



***« Mon Collège est dans mon quartier,  
la vie de mon quartier  
est dans mon collège »***  
**RAPPORT D'ÉVALUATION**

**BENEDICTE DE LATAULADE**

**Thématique : Décrochage scolaire  
AP1 / avril 2009 - n°267**



Cette évaluation a été financée par le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse dans le cadre de l'appel à projets n°267 lancé en 2009 par le Ministère chargé de la jeunesse.

**Thématique : Décrochage scolaire**  
**AP1 / avril 2009 - n°267**

Le fonds d'expérimentation est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l'expérimentation sociale. A cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d'autres territoires.

Les résultats de cette étude n'engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le Ministère.

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Education populaire et de la Vie associative  
Direction de la Jeunesse, de l'Education populaire et de la Vie associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse  
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13  
Téléphone : 01 40 45 93 22  
<http://www.experimentationsociale.fr>

Pour plus d'informations sur le déroulement du projet, vous pouvez consulter sur le site [www.experimentationsociale.fr](http://www.experimentationsociale.fr) la note de restitution finale soumise au FEJ par le porteur de projet .



### Intitulé du projet

**« Mon collègue est dans mon quartier,  
la vie de mon quartier est dans mon collègue »**

### Structure porteuse du projet

**Ville de Saint-Denis  
Monsieur Didier Paillard, Maire de la ville de Saint-Denis  
Démarche quartier de la Plaine**

### Structure porteuse de l'évaluation

**Bénédicte de Lataulade  
Sociologue consultante  
22, rue Pierre Semard - 75 009 Paris  
tél : 06 10 90 70 65  
delataulade.benedicte@gmail.com  
N° SIRET : 403 786 817 00037**

**Durée d'expérimentation : 2 ans et demi (janvier 2010 – juin 2012)**

**Date de remise du rapport d'évaluation : septembre 2012**



## RÉSUMÉ (UNE PAGE MAXIMUM)

---

Dans le cadre de l'appel à projet du Fonds d'Expérimentations pour la Jeunesse, publié le 10 avril 2009 (programme intitulé « Prévenir le décrochage scolaire et organiser les collaborations pour suivre les décrocheurs »), la ville de Saint-Denis et le collège Iqbal Masih ont déposé un projet intitulé « ***Mon collègue est dans mon quartier, la vie de mon quartier est dans mon collège*** ».

Ce projet a pour objectif de lutter contre le décrochage scolaire des jeunes collégiens à travers la structuration d'un réseau d'acteurs divers (acteurs éducatifs internes et externes au collège, parents, partenaires associatifs, partenaires publics, privés...) sur le quartier de La Plaine Saint-Denis/Pleyel.

L'expérimentation s'est déroulée de janvier 2010 à juin 2012. L'hypothèse de départ fondant ce projet est la suivante : l'ouverture du collège à son environnement, ainsi que le maillage et l'animation d'un réseau d'acteurs éducatifs devraient permettre de créer les conditions d'une meilleure « réussite » des collégiens et notamment, de lutter contre le décrochage scolaire.

Le réseau d'acteurs permet une cohérence éducative, un appui des équipes enseignantes sur les ressources locales, une meilleure connaissance des collégiens et la possibilité de créer des projets participant à une dynamique éducative globale.

Le projet articulait deux volets : un volet éducatif centré sur une étude action visant à décliner un programme d'actions au sein du collège et un volet territorial déclinant un certain nombre d'actions éducatives portées par les structures ou associations du quartier.

En deux ans, certains résultats sont probants : l'amélioration notable de l'image du collège, la constitution d'un réseau d'acteurs éducatifs divers, une programmation importante d'actions pédagogiques variées, une dynamique éducative locale forte, et un taux de réussite au DNB conséquent : il passe de 52% en 2010 à 73,7% en 2012.



## NOTE DE SYNTHÈSE (6 PAGES MAXIMUM)

---

Dans le cadre de l'appel à projet du Fonds d'Expérimentations pour la Jeunesse, publié le 10 avril 2009 (programme intitulé « *Prévenir le décrochage scolaire et organiser les collaborations pour suivre les décrocheurs* »), la ville de Saint-Denis et le collège Iqbal Masih ont déposé un projet intitulé « **Mon collège est dans mon quartier, la vie de mon quartier est dans mon collège** ». La convention a été signée en janvier 2010.

L'expérimentation s'est déroulée de janvier 2010 à juin 2012. L'hypothèse de départ fondant ce projet est la suivante : l'ouverture du collège à son environnement, par le maillage et l'animation d'un réseau d'acteurs éducatifs divers (acteurs éducatifs internes et externes au collège, parents, partenaires associatifs, publics, privés...) doit permettre de créer les conditions d'une meilleure « réussite » des collégiens et notamment, de lutter contre le décrochage scolaire.

\* \* \*

**La lutte contre le décrochage scolaire** est une préoccupation dont les pouvoirs publics ont pris la mesure dès les années 90, en l'inscrivant dans un certain nombre de textes réglementaires.

L'ensemble des chercheurs et observateurs de la question scolaire affirme que le décrochage est un processus multifactoriel et qu'il existe différents types de décrocheurs. Les facteurs de décrochage sont plutôt bien identifiés : de nombreuses études et recherches en rendent compte. Par contre, sont plus difficiles à appréhender les politiques de prévention, de raccrochage ou « d'accrochage ». Maintes expériences sont tentées pour prévenir -ou réparer- le décrochage, que ce soit sur le plan individuel ou collectif. Mais celles-ci restent diverses, relativement disparates, et encore peu reproductibles. Même si un certain nombre de principes ou d'outils pour lutter contre le décrochage sont connus depuis longtemps, (des établissements innovants ayant formalisé un certain nombre d'axes d'intervention gageant d'une nouvelle manière d'enseigner et ayant produit des résultats positifs), les outils et/ou les méthodes appliqués sont encore peu ou mal connus. Et surtout leur diffusion et de leur reproductibilité restent à travailler.

Dans l'ensemble des éléments que l'on connaît aujourd'hui, favorisant la réussite scolaire, le « climat scolaire » est déterminant. Vivre dans une ambiance positive, sereine et dynamique, aide les élèves à se sentir bien dans leur établissement et contribue à leur envie de s'inscrire dans une trajectoire scolaire réussie. Dans un climat dégradé, les risques de décrochage sont plus grands.

L'expérimentation qui s'est mise en place sur le quartier de la Plaine avec le collège Iqbal Masih s'inscrit totalement dans cette perspective : l'ouverture du collège au quartier permettrait une transformation du système scolaire, une nouvelle manière d'appréhender la mission d'enseignement, et au-delà, la mission éducative. Cette « perméabilité » de l'institution serait un facteur « d'accrochage » essentiel. Il s'agit de créer du lien entre les

différents acteurs éducatifs, d'accroître la cohérence éducative, d'utiliser les ressources locales pour définir des projets éducatifs, d'ouvrir le collège comme un équipement de quartier..... etc.

Le Projet Hirsch s'est intégré dans une dynamique globale de changement, initié par l'arrivée du nouveau directeur de collège en 2010 : est alors redéfini le projet d'établissement et la volonté de développer un plus grand nombre de projets éducatifs.

**Au niveau de la gouvernance du projet**, le chef de projet de quartier, pilote du Projet Hirsch a quitté son poste en décembre 2011. Son successeur est arrivé en août 2011. Les deux trimestres de l'année 2011 se sont donc déroulés sans chef de projet quartier et donc sans chef de projet Hirsch. Le service éducation de la ville a alors pris la relève. La dynamique était alors suffisamment lancée pour que le projet suive son cours, même si l'animation partenariale, inhérente au projet Hirsch n'a pas été activée durant ce temps-là, vivant sur des acquis de relations interpersonnelles. A l'issue de cette période de vacance, on a pu observer que le lien entre l'intérieur et l'extérieur de l'établissement reposait sur deux éléments clefs :

- la coordination du réseau doit être assurée par une personne extérieure au collège, parfaitement identifiée par les professionnels du collège et légitimée par qui de droit (élu, proviseur, techniciens...).
- la proximité est essentielle pour l'identification de ce coordinateur. La coordination passe par des temps formels (organisation de différentes instances de pilotage et de temps de travail collectif) et des temps informels de participation à la vie du quartier.

### **Les collégiens d'Iqbal Masih : les bénéficiaires du projet Hirsch**

En 2010, le collège présente une situation difficile : un niveau scolaire globalement faible, un turn-over d'enseignants important, une crise interne, des résultats au DNB faibles, une image dégradée....

*« - 52 % de réussite au DNB en 2010*

*- 46.3 % d'orientation en 2nde GT en 2010, 51% en 2011 (+4.7%)*

*- Des élèves arrivant en 6ème avec des niveaux très hétérogènes*

*- Le travail personnel des élèves parfois inexistant, très souvent insuffisant.*

*- Des élèves en situation de décrochage dès la sixième (niveau, motivation, absentéisme).*

*- Une culture de rue, de quartier omniprésente chez beaucoup de nos élèves. Une ouverture sur le monde extérieur insuffisante.*

*- Des comportements scolaires en décalage avec les attentes.*

*- Une image d'établissement dans le quartier assez négative ».*

**(Quelques données issues de l'état des lieux rédigé par le nouveau directeur à son arrivée en 2010).**

## **La construction de nouveaux modes de coopération éducatifs**

Cette analyse s'est faite à l'aide de la grille définie par Cros dans le courant de la Sociologie de la Traduction appliquée à l'éducation.

### **1. L'innovation existe et diffuse s'il y a un laboratoire d'idées**

Une réflexion sur le décrochage était déjà engagée au niveau local, un réseau se construisait. L'appel à projet Hirsch a été une opportunité saisie dans un contexte favorable.

### **2. La nécessité « d'investissements de forme »**

Il s'agit de mettre en place et d'utiliser des procédures de circulation de l'information, pour donner à voir, et élargir le réseau d'acteurs et le projet. C'est la création d'une dynamique de circulation des idées qui permet de stimuler mais également de modifier puis de pérenniser certaines pratiques.

Le premier « investissement de forme » inscrit dans la convention a été le lancement de l'étude action. L'idée de cette étude action visait d'une part, l'introduction d'un tiers à l'intérieur de l'institution scolaire et d'autre part, une analyse collective de la question du décrochage. De fait, c'est à travers la réalisation de cette mission que le projet Hirsch s'est véritablement incarné au sein du collège. Le premier temps d'étude a permis de mener une réflexion collective sur la question du décrochage. Ensuite, le travail d'ingénierie mené par APPUI a permis d'aider au développement de projets relativement variés. C'est la mission d'APPUI qui a permis de conclure sur la nécessité d'un coordonateur.

### **3. Les individus doivent entrer en relation professionnelle par l'intermédiaire d'objets techniques et/ou symboliques**

Les enseignants ont pris appui sur des ressources locales, qui ont pu être :

- des structures, telles que la médiathèque (projet conte), la maison de quartier de la Plaine (différents ateliers, le SMAC), l'antenne jeunesse pour les ateliers de recherche de stage, Objectif Emploi, le théâtre « La belle étoile »...
- des instances locales telles que le conseil de quartier
- des associations (Proximité, Canal, Maf et Taffé, Rakam...).

Cette interaction impulsant de nouveaux modes de coopération, implique une connaissance des structures, des acteurs et des pratiques, de part et d'autre. Il s'agit d'impulser une acculturation entre des professionnels inscrits dans des cultures professionnelles extrêmement différentes les uns des autres.

Cet objectif essentiel dans le projet de départ a permis de développer :

- Une meilleure connaissance des caractéristiques socio économiques des élèves par les enseignants par les échanges rendus possibles avec d'autres interlocuteurs (un meilleur diagnostic)
- Une diversité des supports pédagogiques pour les enseignants par une utilisation du contexte local et par la mise en relation avec d'autres acteurs éducatifs
- Une évolution des représentations et des cultures professionnelles
- Un meilleur suivi des enfants sur le plan scolaire par les acteurs du territoire

#### **4. Les acteurs doivent être mobiles**

La mobilité peut être entendue sur le plan géographique, physique, institutionnel, mais ici il s'agit surtout de mobilité culturelle et professionnelle.

Ces nouveaux modes de coopération demandent une acculturation qui permet une levée des réserves préalables de part et d'autre. Chacun s'appréhende en fonction de son histoire, de sa place et de son rôle, ce qui demande un temps d'apprivoisement. La définition du rôle de chacun ne se joue plus uniquement autour de son statut mais autour d'une définition collective de la mission éducative et de l'offre scolaire.

#### **5. Le chef d'établissement doit favoriser la constitution d'un réseau sociotechnique**

Le rôle du chef d'établissement est totalement essentiel dans un tel projet. En l'occurrence, le proviseur, arrivé à la rentrée 2010, était le premier référent du Projet Hirsch au niveau du collège. Son engagement dans le projet mais surtout dans son établissement a été significatif dans l'amélioration globale du fonctionnement du collège. Le management des équipes éducatives ainsi que leur adhésion au projet d'établissement sont totalement déterminants dans la réussite de l'expérimentation. Le proviseur a également veillé à conserver une cohérence au sein du collège entre les « innovateurs » et les autres, en maintenant un climat de confiance dans les échanges au sein de l'établissement.

L'équipe d'enseignants s'est stabilisée entre 2010 et 2012. Or, la stabilité des équipes est primordiale dans la dynamique de projet. Parce qu'elle permet d'ancrer et de stimuler de nouvelles pratiques, de nouveaux projets, de nouveaux partenariats.... Elle permet la transmission entre générations. Elle est garante du « cercle vertueux » qui s'enclenche alors.

#### **Que produit le réseau ?**

- **Le réseau produit de la connaissance partagée, à la fois collective et individuelle.**
- **Le réseau permet de revisiter** les supports pédagogiques, voire les pratiques
- **Le réseau permet la structuration d'un discours éducatif cohérent** : la logique de réseau permet de se confronter et de définir ensemble les repères, les valeurs essentielles pour chacun dans l'éducation.
- **Le réseau produit une posture éducative cohérente**
- **La dynamique de réseau permet de multiplier les référents éducatifs auprès des collégiens**

#### **Les règles de vie dans l'établissement sont déterminantes pour le climat scolaire**

##### **Le projet d'établissement : un cadre clair indispensable pour soutenir l'innovation**

Le projet d'établissement définit la stratégie éducative et pédagogique. Il traduit la politique de l'établissement et pose le cadre d'intervention global. Ce cadre est déterminant pour tous : professionnels, collégiens, parents partenaires. Celui-ci contribue à créer la confiance, favoriser la mobilité et la transversalité des professionnels.



### **Une politique de sanction qui doit être perçue comme juste**

La sanction doit être lisible et vécue comme juste. Tant pour les élèves que pour les parents. Elle ne doit pas être vécue comme un acte arbitraire, hiérarchique, véhiculant le pouvoir de l'institution scolaire sur les familles.

L'adhésion de tous aux règles est indispensable pour garantir les conditions du « vivre-ensemble » et agir sur l'image externe du collège.

### **Une remobilisation des élèves sur leur projet scolaire et professionnel**

**Un indicateur probant : le taux de réussite au DNB obtenu en 2012 = 76, %.**

Pour rappel : taux de réussite au DNB en 2010 = 52% ; en 2011 = 60,40 %.

Ce chiffre est parlant et est certainement en lien avec la dynamique mise en place depuis 2010. Il prouve en tous les cas qu'un grand nombre d'élèves se sont donnés les moyens scolaires d'obtenir le brevet et qu'ils étaient en mesure de le réussir. Ce chiffre est essentiel pour l'amélioration de l'image du collège.

**Un partenariat innovant : la relation avec le « club des dirigeants de la Plaine »**

**Les limites de l'expérimentation : des objectifs non atteints ?**

**Deux objectifs de départ sont clairement limités dans leurs résultats.**

Premièrement, il s'agit de la prise en charge individuelle des élèves décrocheurs. Diverses expériences ont été tentées : un projet vidéo mis en place avec un élève en difficulté en 2011, qui n'a pu aller jusqu'au bout, ce pour diverses raisons... et d'autres formes de suivi. L'on observe des prises en charge individuelles qui doivent s'inventer face à chaque cas et qui ne sont pas forcément reproductibles. Elles demandent du temps de conception, du temps de suivi et une adaptation à chaque élève.

Deuxièmement, la relation aux familles demeure un objectif toujours aussi complexe à atteindre, malgré toutes les affirmations allant dans le sens d'une recherche de proximité et de plus grand dialogue.

## Quelle transférabilité possible de l'expérimentation ?

Lorsqu'on envisage la transférabilité d'une expérimentation, l'essentiel est de définir les conditions minimales de mise en œuvre, voire de pérennisation du projet évalué.

Celles que nous avons pu faire émerger dans le cadre de ce projet sont les suivantes :

- 1. Un cadre stratégique et politique qui permettent une utilisation pertinente des moyens :** un projet d'établissement clair et partagé par tous, une volonté politique de soutenir les partenariats, des instances de pilotage adéquats
- 2. Le Projet Educatif Territorial :** le cadre stratégique permettant le maillage entre l'ensemble des partenaires éducatifs, la mutualisation de moyens, la construction de partenariats opérationnels sur des projets : aujourd'hui il est à reconstruire à partir de l'ancien Projet Educatif Territorial, des enseignements du Projet Hirsch, et des nouveaux enjeux sociaux présents sur le quartier de la Plaine
- 3. La coordination opérationnelle entre collège et territoire :** doit être assurée par un professionnel extérieur au collège, possédant une compétence de coordonateur, et une légitimité auprès de l'ensemble des partenaires
- 4. Des outils de communication adéquats et des temps dédiés à la participation au réseau d'acteurs :** un livret des ressources locales, des outils internet, des journées d'échanges et de rencontres (journée banalisée de présentation du Projet Educatif Territorial, des acteurs locaux + autres journées sur des thématiques...)
- 5. Des espaces d'échanges et de coordination à l'intérieur du collège (GAIN, club ou classe média), ainsi qu'à l'extérieur (PIJ, maison de quartier...)**
- 6. Des conditions de transfert entre générations (échanges de pratiques, et co-formation) pour une continuité de la dynamique**

Cette expérimentation est une grande réussite. Si elle a permis de formaliser quelques principes, elle repose en grande partie sur une implication et un engagement militant des professionnels. Ce paramètre n'est pas une condition transférable. L'histoire locale du territoire est également un facteur déterminant dans la mise en œuvre et dans les résultats du projet. L'ouverture de l'institution scolaire à son environnement ne peut faire l'économie d'un diagnostic partagé.



## PLAN DU RAPPORT

<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	<b>12</b>
<b><u>I. L'EXPERIMENTATION</u></b> .....	<b>15</b>
<b>1. OBJECTIFS DU PROJET ET NATURE DE L'ACTION EXPERIMENTEE</b> .....	<b>15</b>
<b>1.2. LES OBJECTIFS DU PROJET</b> .....	<b>15</b>
<b>1.2. UN PROGRAMME D' ACTIONS AMBITIEUX, S'ELARGISSANT AU FIL DES ANS</b> .....	<b>18</b>
1.2.1. VOLET TERRITORIAL .....	18
1.2.2. VOLET EDUCATIF .....	19
<b>1.3. GOUVERNANCE ET COORDINATIONS D'ACTEURS</b> .....	<b>21</b>
<b><u>II. OBJECTIFS ET MODALITES DE L'EVALUATION</u></b> .....	<b>23</b>
<b>2.1. PROBLEMATIQUE DU PROJET : LUTTER CONTRE LE DECROCHAGE SCOLAIRE PAR UNE POLITIQUE EDUCATIVE TERRITORIALE COHERENTE</b> .....	<b>23</b>
<b>2.2. METHODOLOGIE DE L'EVALUATION</b> .....	<b>28</b>
2.2.1. LA POSTURE D'EVALUATION EN CONTINU : COMMENT CONJUGUER EVALUATION ET ACCOMPAGNEMENT DE PROJET ? .....	28
2.2.2. UNE APPROCHE METHODOLOGIQUE ESSENTIELLEMENT QUALITATIVE .....	29
<b><u>III. ENSEIGNEMENTS DE POLITIQUE PUBLIQUE</u></b> .....	<b>32</b>
<b>3.1. RESULTATS DE L'EVALUATION</b> .....	<b>32</b>
3.1.1. LE TERRITOIRE DE LA PLAINE.....	32
3.1.2. LES COLLEGIENS D'IQBAL MASIH : BENEFICIAIRES DU PROJET HIRSCH .....	33
<b>3.2. LES EFFETS DU DISPOSITIF EXPERIMENTE</b> .....	<b>37</b>
3.2.1. LA CONSTRUCTION DE NOUVEAUX MODES DE COOPERATION EDUCATIFS .....	37
3.2.2. LES REGLES DE VIE DANS L'ETABLISSEMENT : DETERMINANTES POUR LE CLIMAT SCOLAIRE.....	44
3.2.3. UNE REMOBILISATION DES ELEVES SUR LEUR PROJET SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL .....	46
3.2.4 LES LIMITES DE L'EXPERIMENTATION : DES OBJECTIFS NON ATTEINTS ? .....	47
3.2.5. CONCLUSION ET MISE EN PERSPECTIVE .....	48
<b><u>IV. CARACTERE TRANSFERABLE DU DISPOSITIF ET CHANGEMENT D'ECHELLE</u></b> .....	<b>50</b>
<b>4.1. LA RECHERCHE DE PERENNISATION DE LA DEMARCHE</b> .....	<b>50</b>
4.1.1. LE «SAMEDI MATIN AU COLLEGE» (SMAC).....	50
4.1.2. LE POINT D'INFORMATION JEUNESSE ET LE CLUB MEDIA .....	52
<b>4.2. QUELLE TRANSFERABILITE POSSIBLE DE L'EXPERIMENTATION ?</b> .....	<b>53</b>
<b><u>CONCLUSION GENERALE</u></b> .....	<b>54</b>



## INTRODUCTION GENERALE

Dans le cadre de l'appel à projet du Fonds d'Expérimentations pour la Jeunesse, publié le 10 avril 2009 (programme intitulé « Prévenir le décrochage scolaire et organiser les collaborations pour suivre les décrocheurs »), la ville de Saint-Denis et le collège Iqbal Masih ont déposé un projet intitulé « **Mon collège est dans mon quartier, la vie de mon quartier est dans mon collège** ».

Ce projet a pour objectif de lutter contre le décrochage scolaire des jeunes collégiens à travers l'animation d'un réseau d'acteurs divers (équipes du collège, parents, partenaires associatifs, publics, privés...) sur le quartier de La Plaine Saint-Denis/Pleyel. L'hypothèse de départ fondant ce projet est la suivante : l'articulation d'un projet territorial et d'un projet éducatif ainsi que le maillage d'un réseau d'acteurs éducatifs permettraient de créer les conditions d'une meilleure « réussite » des collégiens et notamment, de lutter contre le décrochage scolaire : *« concrètement il s'agit de consolider un réseau d'acteurs internes et externes au collège pouvant contribuer de manière participative et croisée à la lutte contre le décrochage scolaire » (texte de la convention).*

Le collège Iqbal Masih a ouvert ses portes en 1998, en même temps que le Stade de France. Situé au cœur de La Plaine, le collège appartient au bassin n°1 et au district n°1 de Seine Saint Denis. Il est le huitième collège de la ville de Saint-Denis. Il est labellisé collège « ambition réussite » depuis septembre 2006, et depuis septembre 2011 « ECLAIR ». Les élèves arrivant au collège en sixième proviennent de 6 écoles élémentaires, pour la grande majorité résidents du quartier.

La convention initiale, liant la ville de Saint-Denis et la Direction de la Jeunesse de l'Education Populaire et de la Vie Associative a été présentée en octobre 2009 et signée en janvier 2010.

Le Projet Hirsch, par rapport au calendrier initial, devait durer deux ans et prendre fin le 31 octobre 2011. Au vu des circonstances de mise en œuvre du projet, il a été demandé officiellement au FEJ, en septembre 2011, l'autorisation de prolonger la mise en œuvre du projet jusqu'en juin 2012, et d'utiliser les financements non consommés à cette date.

Les motivations de cette demande de prolongation ont été les suivantes :

- un démarrage tardif du projet et des changements d'acteurs locaux clefs (départ du chef de projet territorial en janvier 2011, départ du directeur de la Maison de quartier, changement de directeur du collège en septembre 2010)
- l'arrivée d'un nouveau chef de projet de quartier en août 2011 qui a permis une reprise de la coordination du projet par la Démarche quartier
- les dynamiques amorcées durant l'année précédente méritaient d'être prolongées et confortées dans la mesure où des moyens financiers le permettaient

- certaines actions se déroulent sur l'année et n'auraient pu être programmées uniquement sur les deux premiers mois de la rentrée : la cohérence d'ensemble impliquait de mener ces actions à leur terme, c'est-à-dire jusqu'en juin 2012.

La demande de dérogation a été acceptée, notamment à la condition que l'évaluation soit prolongée jusqu'en juin 2012, ce à quoi s'est engagée l'évaluatrice.

La coordination globale du Projet Hirsch a été assurée par la Démarche Quartier de la Plaine, en partenariat avec le service éducation de la ville qui assurait notamment les comités techniques. Ce co pilotage, décidé ainsi dès le départ était jugé indispensable, notamment pour assurer les conditions de transférabilité de l'expérimentation.

\* \* \*

La lutte contre le décrochage scolaire est une préoccupation dont les pouvoirs publics ont pris la mesure dès les années 90, en l'inscrivant dans un certain nombre de textes réglementaires. La lutte contre le décrochage scolaire est aujourd'hui réaffirmée comme une priorité nationale, au moment où est lancée la concertation nationale « Refondons l'école de la République »<sup>1</sup>.

Le décrochage scolaire est aujourd'hui reconnu comme ayant des incidences gravissimes tant sur le plan individuel (sentiment d'humiliation, perte de confiance en soi, insertion sociale et professionnelle difficiles, qualité de vie et santé dégradées) que collectif : affaiblissement de la cohésion sociale, faible productivité de la population active, insécurité et dépenses sociales « réparatrices » accrues.

Or, certains chercheurs aujourd'hui s'insurgent sur le « malentendu » que représente l'échec scolaire : « *Tout est fait en France pour lutter contre l'échec scolaire, et l'échec ne régresse pas. Or, au niveau international, on observe que l'échec scolaire n'est pas une fatalité. Cela amène à se questionner sur ce que l'on fait en France. Et l'on se rend compte qu'il y a une immense tolérance vis-à-vis de l'échec scolaire en France* »<sup>2</sup>.

L'ensemble des chercheurs et observateurs de la question scolaire affirme que le décrochage est un processus multifactoriel et qu'il existe différents types de décrocheurs. Les facteurs de décrochage sont plutôt bien identifiés : de nombreuses études et recherche en rendent compte. Par contre, sont plus difficiles à appréhender les politiques de prévention, de raccrochage ou « d'accrochage ». Maintes expériences sont tentées pour prévenir -ou réparer- le décrochage, que ce soit sur le plan individuel ou collectif. Mais celles-ci restent diverses, relativement disparates, et encore peu reproductibles. Même si un

---

<sup>1</sup> Le Président de la République a fait de la **refondation de l'École une priorité de son action**. Cet engagement s'est traduit, dès le conseil des ministres du 4 juillet 2012, par une communication lançant la concertation « Refondons l'École ».

<sup>2</sup> Nathalie Mons : conférence de la cinquième journée du refus de l'échec scolaire, organisée par l'AFEV – 18 septembre 2012.

certain nombre de principes ou d'outils pour lutter contre le décrochage sont connus depuis longtemps, des établissements innovants<sup>3</sup> ayant formalisé un certain nombre d'axes d'intervention gageant d'une nouvelle manière d'enseigner et ayant produit des résultats positifs, les outils et/ou les méthodes appliqués sont encore peu ou mal connus. Leur diffusion et de leur reproductibilité restent en question.

Dans l'ensemble des éléments que l'on connaît aujourd'hui favorisant la réussite scolaire, le « climat scolaire » est déterminant. Vivre dans une ambiance positive, sereine et dynamique, aide les élèves à se sentir bien dans leur établissement et contribue à leur envie de s'inscrire dans une trajectoire scolaire réussie. Dans un climat dégradé, les risques de décrochage sont plus grands.

Benjamin Moignard<sup>4</sup> identifie quatre facteurs principaux agissant sur le climat scolaire. Il s'agit de :

- la stabilité des équipes et la dynamique collective
- le sentiment de justice des élèves (la question des sanctions)
- l'ouverture du collège à son environnement
- le sentiment d'appartenance de la part des élèves à leur établissement.

L'expérimentation qui s'est mise en place sur le quartier de la Plaine avec le collège Iqbal Masih s'inscrit totalement dans cette perspective : l'ouverture du collège au quartier permet une transformation du système scolaire, une nouvelle manière d'appréhender la mission d'enseignement, et au-delà, la mission éducative. Cette transformation de l'institution est un facteur « d'accrochage » essentiel. Il s'agit ici de créer du lien entre acteurs éducatifs, d'accroître la cohérence éducative, d'utiliser les ressources locales..... etc.

Cette expérience a été tentée, de manière totalement pragmatique, progressant étape par étape. C'est la mise en œuvre de celle-ci et de ses résultats que le présent rapport d'évaluation présente.

---

<sup>3</sup> Par exemple, FESPI - Fédération des Établissements Scolaires Publics Innovants.

<sup>4</sup> Benjamin Moignard : conférence, 5<sup>ème</sup> journée du refus de l'échec scolaire », organisée par l'AFEV – 18 septembre 2012.

# I. L'expérimentation

---

## **1. Objectifs du projet et nature de l'action expérimentée**

### **1.2. Les objectifs du projet**

*« Afin de lutter contre l'échec scolaire dont le décrochage scolaire est l'un des symptômes pour un collège, le travail sur l'ancrage territorial est primordial. La proposition qui est faite au Ministère est de lutter contre le décrochage scolaire à travers la formalisation d'un réseau de parents, de partenaires publics (commune, Education Nationale, Conseil Général, Plaine Commune) et associatifs sur le quartier de la Plaine Saint-Denis/Pleyel (93) de la ville de Saint-Denis ».*

C'est ainsi que débute le texte du projet présenté par la ville de Saint-Denis au FEJ. Il s'agit de constituer une « communauté d'acteurs éducatifs » ancrée sur un territoire afin de lutter contre le décrochage scolaire et plus largement contre l'échec scolaire. Préalablement à cette expérimentation, existait un Projet Educatif Territorial, réunissant la plupart des acteurs éducatifs du territoire concerné. C'est dans cette dynamique que s'est inscrite la candidature au FEJ.

**Le projet global a été conçu en deux volets distincts s'articulant : un volet « territorial » et un volet éducatif.**

#### **a. Un volet territorial visant l'environnement externe du collège :**

Ce volet visait la mise en place d'actions permettant de tisser une toile qui permette de placer le collège et l'équipe enseignante au cœur du territoire. Il a été proposé de travailler avec l'ensemble des acteurs du quartier sur les thèmes suivants :

- Mener un travail de prévention volontaire et d'information autour des questions de jeunesse et la réalisation de projets
- Réaliser un accompagnement et une mobilisation des parents dans la compréhension de l'environnement scolaire
- Offrir des possibilités d'insertion professionnelle aux jeunes quittant précocement le système scolaire en leur offrant une prise en charge globale dès la sortie de l'enseignement secondaire
- Permettre aux professionnels et aux parents de se former sur les problématiques de jeunesse.

### **b. Un volet « éducation » : l'environnement interne du collège**

Ce volet est **constitué au départ d'une étude action** menée au sein du collège sur l'identité et l'image du collège. Les deux objectifs principaux de cette étude action étaient de :

- identifier les mécanismes internes et externes au collège participant au phénomène du décrochage scolaire
- favoriser et d'accompagner des initiatives internes au collège qui s'attachent à prévenir ou à lutter directement contre des facteurs du décrochage scolaire tels qu'ils sont appréhendés au sein de l'établissement (ingénierie sociale).

#### **En résumé, ce qui est proposé dans le cadre de la convention signée avec le FEJ :**

- travailler sur le décrochage scolaire à partir du maillage territorial d'une vingtaine de professionnels (toute institution confondue)
- initier des actions de prévention sur le territoire et d'accompagnement autour du décrochage scolaire
- mener une étude action/projet de développement au sein du collège autour de l'image et l'identité en mettant au centre le projet d'établissement. Et à partir de ce travail, mettre en place à N+1 des actions partagées au sein du collège sur les questions de la prévention/exclusion puis les étendre à deux autres collèges via le groupe de travail Ville piloté par l'Inspection Académique.



**c. Le référentiel d'évaluation déclinant les objectifs et les attendus du projet,**

Validé par l'ensemble des partenaires présents dans le « comité d'évaluation », le référentiel déclinait les objectifs suivants :

<b>Objectifs généraux</b>	<b>Attendus</b>
<b>1. Etablir des liens forts entre le collège et les acteurs territoriaux (projet territorial) :</b> <i>Construire une « cohérence éducative » de l'ensemble des adultes éducateurs du territoire par le maillage des acteurs</i>	<b>Articuler projet de territoire et projet éducatif :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Meilleure implication des élèves dans les activités périscolaires</li><li>- Evolution des pratiques professionnelles</li></ul>
<b>2. Développer un projet d'établissement cohérent, lisible et partagé</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Partager la connaissance entre professionnels</li><li>- Faire évoluer les pratiques professionnelles dans le suivi des élèves</li><li>- Améliorer l'image de l'établissement</li><li>- Prendre en compte les difficultés sociales, familiales et psychologiques des élèves</li><li>- Remobiliser les élèves sur leur scolarité</li></ul>
<b>3. Améliorer la prévention liée au décrochage scolaire</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Réduire le taux d'absentéisme et d'exclusions</li><li>- Suivre individuellement les élèves repérés comme en situation de décrochage</li></ul>
<b>4. Remotiver les élèves sur leur projet professionnel</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Travailler sur l'orientation</li><li>- Développer l'esprit d'entreprendre</li><li>- Développer des actions éducatives (culturelles, artistiques) comme outils de motivation</li><li>- Privilégier des méthodes et des supports pédagogiques nouveaux permettant de remobiliser les collégiens sur leur scolarité, de les inscrire dans des parcours cohérents</li><li>- Accompagner les élèves dans la recherche de stage de 3<sup>o</sup></li></ul>
<b>5. Mobiliser les parents</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Les accompagner dans la compréhension de l'environnement scolaire</li><li>- Les associer à la scolarité de leurs enfants</li></ul>
<b>6. Créer les conditions de transférabilité de l'expérimentation à l'échelle de la ville</b>	

## **1.2. Un programme d'actions ambitieux, s'élargissant au fil des ans**

Le programme d'actions tel qu'il était défini au départ, s'appuyait sur des actions déjà existantes et sur des projets présentés par des structures de quartier. Essentiellement, il permettait de conforter ou d'initier de nouvelles actions. Peu à peu ce programme s'est développé, soit du fait de la connaissance qu'ont eu les acteurs locaux de l'opportunité financière constituée par le projet Hirsch, soit par émulation, soit par essaimage de nouvelles pratiques et de nouveaux supports pédagogiques.

Le Projet Hirsch s'est intégré dans une dynamique globale de changement, initié par l'arrivée du nouveau directeur de collège en 2010, la définition d'un nouveau projet d'établissement et la volonté de développer un plus grand nombre de projets éducatifs.

### **1.2.1. Volet Territorial**

- **Café des parents** : action organisée conjointement par la Maison de quartier et le collège ; il s'agit de séances thématiques animées par l'Association Départementale de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence de Seine-Saint-Denis et un membre de la Direction de la Maison de Quartier Plaine, étaient prévues, réunissant une dizaine de parents au début.

- **Ateliers « Un autre regard »** : En partenariat avec les établissements du premier degré, quatre binômes parents-enfants ont suivi les ateliers, soit cinq enfants et quatre parents.

- **Projet conte** : en partenariat avec la médiathèque, le projet conte avait pour objectif de faire découvrir le conte à deux classes de sixième. Deux professeurs de français néo titulaires et une cinquantaine d'élèves étaient impliqués sur 4 séances. L'idée, outre la découverte de différents styles de conte, était de pouvoir faire visiter la médiathèque aux élèves, de les sortir du cadre scolaire et pour les enseignants de leur faire découvrir le quartier.

- **Samedi Matin Au Collège (SMAC)** : sans doute l'action la plus significative par rapport à l'enjeu du projet, à savoir rapprocher les réseaux d'acteurs territoriaux des équipes du collège. Le SMAC a démarré en novembre 2010 ouvrant le collège le samedi matin avec des animateurs de rue, des associations proposant une vingtaine d'ateliers (sport, culture, art). Plus de 200 collégiens ont participé à l'ensemble des actions sur les deux années, une vingtaine de parents se sont peu à peu investis et les fêtes du collège qui se sont tenues en juin 2011 et 2012 ont été le point d'orgue de cette action.

Mais le partenariat entre le collège et les acteurs territoriaux s'est essentiellement traduit par une prestation de service assurée par le collège.

- **Relations collège/entrepreneurs** : une charte a été signée entre le « Club des Dirigeants » (association d'entrepreneurs présents sur la Plaine), le collège et la Ville ; Cette convention visait à aider les collégiens dans la recherche de stages de classes de troisième, un soutien à une junior entreprise (club media), un soutien à tous types d'événements locaux impliquant

le collège (tel la fête du collège). L'objectif de la charte était d'associer Plaine Commune Promotion à participer au projet d'ensemble en ayant l'objectif à terme de s'associer à tous les collèges du territoire.

• **Iqbal en Plaine fête** : Le 18 juin 2011 et le 16 juin 2012 ont été organisées la fête du collège conjointement entre le collège, la Maison de Quartier et la Démarche Quartier.

Cet événement, chaque année avait pour objectif d'ouvrir le collège au territoire mais aussi de clore l'année scolaire et les actions menées dans le cadre du SMAC. Ces fêtes ont chacune permis de réunir près de trois cents élèves du collège, une cinquantaine d'habitants et une vingtaine de professeurs.

• **Activation du Développement Vocationnel Personnel (ADVP)** : Suite aux premiers ateliers d'ADVP réalisés au premier trimestre avec tous les élèves de 4<sup>ème</sup>, une nouvelle session s'est tenue plus particulièrement en direction d'élèves en voie de décrochage scolaire repérés par l'équipe enseignante, en juin dernier. Cette nouvelle session a bénéficié à quatre élèves, et a nécessité l'implication d'un professeur principal à chaque session, en plus de l'intervenante dédiée.

### 1.2.2. Volet Educatif

#### • **Etude Action**

Dans le volet éducatif, une étude action était programmée. Elle a été réalisée par l'association APPUI. Elle avait pour objectifs :

- d'identifier l'ensemble des leviers internes au collège pouvant contribuer à la lutte contre le décrochage scolaire : qui a fait l'objet d'un rapport d'étude qui a été restitué le 29 mars devant l'ensemble des professionnels du collège.
- de définir des actions expérimentales par un travail d'ingénierie sociale avec l'équipe pédagogique, les parents, les élèves et le réseau des partenaires du quartier.

L'équipe d'APPUI a porté dans le second temps de sa mission certaines actions ou du moins les a accompagnées sur le plan logistique (classes théâtre, ateliers recherche de stage, travail sur l'orientation, un atelier ADVP, suivi d'une élève exclue.).

Un rapport intermédiaire a été produit en novembre 2010, et diffusé aux partenaires et aux enseignants intéressés. Un rapport final a été présenté en comité de pilotage en novembre 2011.

• **Projet de mobilisation en classe de 4<sup>ème</sup> avec option latin articulée à l'archéologie** : A destination des élèves de quatrième latinistes, un voyage à Périgueux a été réalisé en juin dernier, permettant de clore le travail d'ateliers de découverte de sites et objets d'histoire pour contextualiser l'apprentissage d'une langue ancienne. Un groupe de 12 élèves a participé à ce séjour d'aboutissement de l'ensemble des modules articulant savoirs scolaires et patrimoine historique encadré par leur professeur de Latin, et le coordinateur REP.

- **Classes Théâtre**

Deux classes théâtre concernant 24 élèves en 4<sup>ème</sup> et 24 en 3<sup>ème</sup> ont été soutenues dans le cadre du projet. Les classes étaient composées d'élèves de différents niveaux : plusieurs élèves ayant de grandes difficultés scolaires et signalés comme pouvant rapidement « être décrochés » ont participé à ces classes. L'année s'est soldée par un spectacle au Théâtre de la Belle Etoile qui a remportée un franc succès auprès des élèves parents et équipes du collège.

- **Atelier Recherche de stage**

Les élèves de 3<sup>ème</sup> ont participé à un atelier recherche de stage animé par l'association « Objectif Emploi », APPUI et le collège qui se sont déroulés entre fin décembre 2010 et janvier 2011. Ensuite 7 élèves ont participé à des ateliers complémentaires à l'antenne jeunesse au mois de janvier 2011. La convention avec le « club des dirigeants » permettait d'anticiper les stages et de donner le choix au élèves : « passer du stage subi au stage choisi ».

- **Thème du sexisme (relation Fille-Garçon) en 3<sup>ème</sup>**

Un théâtre forum (représentation artistique conviant les collégiens (de 3<sup>ème</sup>) à construire des répliques sur ce thème à la Belle Etoile a concerné l'ensemble des élèves de troisième ; puis les élèves de 3<sup>ème</sup> E ont participé à différents débats sur le thème avec leur professeur principal.

- **Projet de vie et orientation en 4<sup>ème</sup>**

Ce projet a concerné une classe de 4<sup>ème</sup> C, qui a bénéficié de 9 heures d'atelier avec l'intervention d'une slameuse et d'un photographe en 2012.

- **Soutien à l'association Proximité (démarche de tutorat) :**

Proximité s'est installée sur le quartier de La Plaine en 2011 mettant en place des binômes de tutorat.

\* \* \*

Un comité technique s'est déroulé le 7 juillet 2011 et un comité de pilotage le 13 septembre 2011, à l'issue desquels a été dressé un bilan et définie une programmation pour la rentrée scolaire 2011-2012.

Le choix des actions financées dans le cadre du Projet Hirsch est guidé par la priorité donnée à des actions visant explicitement le décrochage scolaire. Peu à peu il s'est avéré difficile de distinguer des actions luttant spécifiquement contre le décrochage scolaire, des actions inscrites dans le projet global d'établissement. En effet, celui-ci visant pour l'essentiel à renforcer l'attractivité scolaire, à lutter contre l'échec scolaire, à inscrire les élèves dans une motivation individuelle et collective vis-à-vis de leur scolarité, l'ensemble des actions programmées visaient ces objectifs. Ce constat renforce l'idée que l'expérimentation a porté sur le système éducatif global, plutôt que sur un accompagnement individuel des élèves repérés comme décrocheurs.

### **1.3. Gouvernance et coordinations d'acteurs**

#### **Le pilotage de la démarche tel que prévu dans la convention :**

*« L'organisation de l'ensemble des partenaires repose sur un niveau politique et technique.*

*Le pilotage politique sera assuré par les élus des institutions présentes au sein de la démarche à savoir : élu à l'enseignement, élus de quartier, conseiller Général en charge des collèges, Education Nationale.*

*Le pilotage au niveau territorial sera porté par la Démarche Quartier sur les deux territoires (Plaine/ Pleyel).*

*Le pilotage technique consistera en l'animation du réseau de professionnels au niveau du quartier en articulation avec le collègue et les parents. Il veillera à la bonne articulation des actions mises en œuvre pour lutter contre le décrochage scolaire.*

*Au niveau scolaire, la direction de l'enseignement pilotera avec l'appui de l'Observatoire de la Réussite Scolaire, le Conseil Général et l'Education Nationale, l'étude action, projet d'expérimentation et la démarche d'ingénierie et les actions qui en découleront en 2010. »*

#### **Une dynamique suffisamment structurée pour que le projet soit mis en œuvre malgré un déficit de pilotage**

Comme il l'a été mentionné précédemment, le chef de projet de quartier pilote du PROJET HIRSCH a quitté son poste en décembre 2011. Son successeur est arrivé en août 2011. Les deux trimestres de l'année 2011 se sont donc déroulés sans chef de projet quartier et donc sans chef de projet Hirsch. Le service éducation de la ville a alors pris la relève. La dynamique était alors suffisamment lancée pour que le projet suive son cours. Si ce déficit de pilotage n'a pas eu d'incidence directe sur la mise en œuvre opérationnelle des actions, il est certain que l'animation partenariale, inhérente au projet Hirsch n'a pas été activée durant ce temps-là, vivant sur des acquis de relations interpersonnelles.

Il se trouve qu'en l'absence de chef de projet de quartier, l'équipe d'APPUI, en charge de l'étude action, a été parfaitement identifiée localement, notamment par les professionnels du collège comme « *les gens du projet Hirsch* ». C'est eux qui ont permis de faire le lien entre la ville et le collège, d'appuyer un certain nombre de demandes émanant des enseignants dans le cadre du projet. Ils ont constitué un pivot essentiel au bon déroulement du projet durant ces deux derniers trimestres en se constituant personnes-ressources à la fois en termes de réflexion et d'accompagnement opérationnel. Après le départ du chef de projet quartier, « *ils avaient la mémoire du projet, pouvaient identifier l'ensemble des partenaires et faire le lien* ».

Cela pose la question du lien entre l'intérieur et l'extérieur de l'établissement. Deux éléments clefs :

- la coordination du réseau doit être assurée par une personne extérieure au collège, qui soit parfaitement identifiée par les professionnels du collège. Identifiée et légitimée par qui de droit (élus, proviseur, techniciens...).
- La proximité est essentielle pour l'identification de ce coordinateur. La coordination passe par des temps formels (différentes instances de pilotage et de temps de travail

collectif doivent être organisés) et des temps informels de participation à la vie du quartier.

## II. Objectifs et modalités de l'évaluation

---

### **2.1. Problématique du projet : lutter contre le décrochage scolaire par une politique éducative territoriale cohérente**

Au niveau européen, la lutte contre le décrochage fait partie des indicateurs de la qualité et de l'efficacité des systèmes scolaires. En France, elle est déclarée « priorité nationale absolue » et constitue un enjeu dans le cadre de la « stratégie Europe 2020 ». En 2012, la lutte contre le décrochage des lycéens est érigée comme « grande cause régionale » par la Région Ile-de-France<sup>5</sup>.

De nombreuses études ont tenté de cerner et de discuter la notion de « décrochage ». Il s'agit le plus souvent de comprendre les causes de ce phénomène<sup>6</sup>. En revanche, les travaux français portant sur les prises en charge pédagogiques et institutionnelles du décrochage par les professionnels éducatifs sont moins nombreux.

Il existe maintes expériences visant à prévenir ou à remédier au décrochage par la mise en place de stratégies pédagogiques ou institutionnelles déployées par les acteurs de l'éducation.

C'est dans ce cadre théorique que se situe l'expérimentation déployée sur le quartier de la Plaine : comment prévenir ou améliorer la prévention du décrochage des collégiens d'Iqbal Masih ?

*« Le décrochage scolaire recouvre des situations différentes. Le décrochage passif (drop in) concernerait des manifestations de désintérêt, passivité, absentéisme perlé, apathie et violence tandis que le décrochage actif (drop out) désignerait les sorties prématurées du système scolaire (Zay, 2005). On parle aussi de désengagement scolaire, de désaffiliation, de conduite de rupture, de déscolarisation et de marginalisation. La plupart des recherches portant sur le décrochage scolaire essaient de repérer les caractéristiques des élèves désignés comme décrocheurs ou décrochés et de décrire les trajectoires complexes et hétérogènes qui conduisent parfois à une sortie prématurée du collège » (Glasman et Œuvrard, 2004) »<sup>7</sup>.*

Les élèves qui se déscolarisent sont-ils « décrocheurs » ou « décrochés » ? Abandonnent-ils l'école de leur fait ou bien en sont-ils éjectés ? Les deux processus se combinent. Certains élèves poussent le système scolaire à les exclure du fait de leur comportement, quand d'autres s'excluent d'eux-mêmes.

---

<sup>5</sup> Marie-Anne Hugon et Danièle Toubertt-Duffort : *Adolescence et décrochage : prévenir et répondre*, La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, n°56 – janvier 2012

<sup>6</sup> D. Glasman, F. Oeuvarard, dir., *La déscolarisation*, La dispute, Paris, 2004 – C. Blaya, *Décrochages scolaires, l'école en difficulté*, De Boeck, Bruxelles, 2010.

<sup>7</sup> Marie-Anne Hugon : *Lutter contre le décrochage scolaire : quelques pistes pédagogiques*, Informations sociales, 2010/5 (n°161)

L'étude action menée par l'association APPUI<sup>8</sup> a mis en évidence, comme tous les auteurs ayant abordé la question du décrochage scolaire, que le processus était multiforme. Les multiples manifestations du décrochage scolaire se construisent à partir d'une pluralité de facteurs, qui sont répartis en deux grandes catégories : ceux relevant de la situation personnelle des élèves (données sociales, économiques, territoriales, familiales) et ceux qui relèvent de l'institution scolaire elle-même. Pour tous les auteurs, le fait de « ne plus aller à l'école » a de multiples fondements : psychologiques, sociaux, familiaux, scolaires économiques, environnementaux. La conjugaison de différents paramètres, souvent se renforçant entre eux, participe à ce que beaucoup appellent aujourd'hui le « refus scolaire », qui prend mieux en compte la situation de souffrance<sup>9</sup>. L'élève se situe au sein d'un triangle constitué du collègue, de sa famille et de ses pairs.

Le rapport d'APPUI met en évidence cinq facteurs clefs susceptibles de participer à la spirale du décrochage scolaire.

- une situation sociale, familiale et territoriale fragile (des conditions de vie précaire, un environnement affectif instable, des violences symboliques)
- des acquis scolaires faibles qui fragilisent les capacités d'apprentissage
- une projection dans l'avenir peu en lien avec la scolarité : une incompréhension de l'utilité du système scolaire pour construire son avenir
- des pratiques pédagogiques ressenties comme excluantes par certains élèves
- des conditions scolaires pouvant participer au processus de déscolarisation (méthodes d'enseignement inadéquates, des représentations négatives de la scolarité, des pratiques au sein de l'établissement renforçant la dynamique de décrochage, une mauvaise ambiance générale).

Deux enquêtes sociologiques menées par l'Observatoire de la réussite scolaire à Saint-Denis, ont montré que le décrochage scolaire par l'absentéisme résulte de causes diverses : au-delà de la sphère scolaire, celles du non scolaire prennent ici toute leur signification au sein du quartier :

- un espace familial baigné dans des difficultés sociales (précarité financière, sur occupation des logements, familles monoparentales,)
- niveau scolaire faible des parents, et difficulté à rentrer en lien avec l'établissement, sentiment d'incompétence et de honte des enfants à leur égard (la double solitude selon le sociologue Bernard Lahire)
- un environnement économique et social qui participe au processus de déscolarisation (sentiment répandu auprès des jeunes que le développement de la Plaine Saint-Denis, perçu comme un eldorado économique n'est pas pour eux, quand bien même ils auraient les diplômes adéquats.)
- les troubles de santé liés à l'adolescence sont aussi évoqués comme cause de déscolarisation.

---

<sup>8</sup> APPUI, *Étude action sur l'analyse des pratiques et l'accompagnement des changements au collège Iqbal Masih dans le cadre de la lutte contre le décrochage scolaire*, rapport intermédiaire, novembre 2010.

<sup>9</sup> M-F le Heuzey et M-C. Mouren-Simonéi, Josette Lyon, *Projet Hirschobie scolaire, enfants et adolescents en mal d'école*, 2010.



Sont en risque de décrochage des élèves qui, outre les problèmes individuels qu'ils connaissent sont confrontés à des contextes scolaires dégradés, à des climats de classe incertains, de qualité médiocre.

*Le Guide canadien de prévention du décrochage scolaire* montre qu'un climat de classe positif et chaleureux serait associé à « des attitudes plus positives face à soi et face à l'école, à un plus grand sentiment de sécurité, à moins d'absentéisme et d'indiscipline ». Ces travaux montrent que tant la pédagogie, que la relation entre l'adulte et l'élève, ainsi qu'entre les élèves eux-mêmes sont des déterminants majeurs dans la « persévérance scolaire »<sup>10</sup>.

Catherine Blaya distingue 4 types de décrocheurs<sup>11</sup> :

- Ceux peu intéressés par l'école, ils s'ennuient parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande. Ils sont isolés et sans projet.
- Des élèves perturbateurs qui sont les plus visibles. Le décrochage est une stratégie pour gagner un statut.
- Les « dépressifs » sont des jeunes en retrait, isolés de l'école. Ils ont une très faible estime d'eux-mêmes. Ce sont des jeunes en souffrance, invisibles qui bénéficient de très peu d'attentions.
- Les déviants cachés sont très conformes. Ils ont des résultats scolaires très moyens puis faibles, ils sont en opposition à l'autorité avec un milieu familial très peu prévenant.

Plusieurs processus de décrochage sont identifiés. Pierre G. Coslin en distingue trois<sup>12</sup> :

- certains élèves du fait de problématiques familiales s'auto excluent
- d'autres, en situation d'échec, s'excluent sans rupture (docilité, retrait inhibition), continuant à fréquenter l'établissement scolaire
- les derniers sont évincés par l'institution suite à un conseil de discipline.

Notons que vis-à-vis des exclusions décidées par l'institution scolaire deux éléments sont à prendre en compte : la lisibilité de la situation de l'élève qui permet de penser que l'on peut ou non le contenir, et la capacité d'échanges entre les professionnels pour expliquer les comportements limites. La situation de l'établissement au sein de son environnement est ici fondamentale. Plus les échanges entre le collège et les structures éducatives du quartier, les parents, les acteurs de prévention sont faciles, plus la situation de l'élève dans sa famille est bien appréhendée et plus les réponses données à ses actes sont cohérentes.

Les stratégies d'action face aux situations de décrochage se divisent entre les stratégies de réparation ou de prévention individuelle et les stratégies qui agissent sur le système et sur l'environnement scolaire<sup>13</sup>.

Selon cet auteur, le système éducatif en France s'est structuré autour d'une « convention académique ». On est face à une école qui s'est centrée sur une mission d'instruction, de sélection des élites à partir des critères de l'excellence scolaire. Ce système est mis à mal depuis une quarantaine d'années face à la démocratisation de l'école, à l'augmentation des

---

<sup>10</sup> Marie-Anne Hugon : *Lutter contre le décrochage scolaire : quelques pistes pédagogiques*, Informations sociales, 2010/5 (n°161).

<sup>11</sup> Catherine Blaya : *Décrochages scolaires. L'école en difficulté*, Ed. De Boeck, 2010.

<sup>12</sup> Pierre G. Coslin, *Mille raisons de désertier*, Revue L'Ecole des parents, mars-avril 2011, p :26-28.

<sup>13</sup> Pierre-Yves Bernard : *Décrochage scolaire*, PUF, 2011.

effectifs scolaires et à la croissance de l'accès aux diplômes. Le bac est la norme de l'achèvement d'une scolarité pour tous. Toutes ces évolutions encouragent le passage de la convention académique à une convention universalité et professionnelle.

Le décrochage n'est pas un problème partagé par tous les acteurs éducatifs. Or, l'ensemble des acteurs investis dans l'éducation d'un enfant relève d'une configuration complexe : professionnels de l'enseignement, services municipaux, acteurs sociaux, institutionnels, associatifs, parents, familles, adultes référents..... L'ensemble de ces acteurs a des points de vue extrêmement variés sur l'éducation en fonction de leur culture, d'identités professionnelles variées, d'appartenances institutionnelles différentes...etc. Tous ces regards différents portés sur les enfants peuvent devenir une richesse à différents niveaux, si cette diversité des points de vue est organisée. C'est la logique de réseau qui permet d'enrichir les regards et les pratiques. Partant de là, la question est de savoir comment structurer le réseau, comment le faire vivre pour qu'il puisse agir. Le réseau pour fonctionner a besoin de structures ou d'instances ou de lieux qui lui permette de vivre. Cette logique de réseaux éducatifs dans une perspective de réussite est une pratique relativement avancée en Belgique. En France elle commence à essaimer, notamment depuis les premiers Projets Educatifs Locaux. Dans la lutte contre le décrochage scolaire, c'est une des stratégies envisagées tant dans une logique de prévention que de réparation.

Le dialogue entre acteurs éducatifs le plus large possible permet de mieux connaître les élèves dans leur environnement social et affectif, de mieux décrypter leurs logiques comportementales et d'ajuster la réponse au plus près de cette connaissance collective. Au-delà de la réponse apportée à des situations individuelles, l'offre éducative peut mieux se définir, se conforter et se développer en fonction des ressources locales ; que ce soit l'offre territoriale (adaptation des projets proposés par les structures), ou les stratégies pédagogiques scolaires visant à renforcer, ce que les canadiens appellent la « *persévérance scolaire* ».

Une des réponses apportées aux situations de décrochage est de l'ordre de la prévention ou de la réparation individuelle : on accompagne un élève repéré comme potentiellement décrocheur pour qu'il puisse rester en lien avec l'institution, ou bien on essaie de le réinscrire dans un nouveau parcours de formation. Les stratégies opérationnelles vis-à-vis de cet objectif sont multiples (dispositifs relais, innovations pédagogiques variées, contrat entre l'élève, ses parents, le collège), mais il existe également une stratégie de prévention qui porte sur l'articulation de l'institution et de son environnement. Comme vu plus haut, ce lien est un levier de transformation du système et est facteur d'amélioration du « climat scolaire ».

Comment définir le « climat scolaire » ?

Georges Fotinos<sup>14</sup> distingue une approche *en rapport avec la loi, la réglementation et la norme sociale qui déterminent les valeurs et le sens dispensés par l'école. Une seconde approche concerne les éléments concrets structurant la vie de cette micro société qui est celle d'un établissement scolaire, c'est-à-dire, les conditions de travail dans leur ensemble. Enfin,*

---

<sup>14</sup> Georges Fotinos : *Rapport LE CLIMAT SCOLAIRE DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES - État des lieux. Analyse et propositions.*

*une troisième approche globalisante prenant appui sur ces deux analyses et permettant de mieux cerner la réalité du quotidien des établissements, concerne le ressenti, la perception, la valeur donnée par les acteurs et usagers aux dysfonctionnements de l'ordre social et culturel constituant le climat.*

## **2.2. Méthodologie de l'évaluation**

### **2.2.1. La posture d'évaluation en continu : comment conjuguer évaluation et accompagnement de projet ?**

Le travail d'évaluation a démarré en même temps que la signature de la convention, en janvier 2010. L'évaluatrice a changé en janvier 2011.

Dès le démarrage, le porteur de projet avait une demande double vis-à-vis de l'évaluation :

- un travail classique d'évaluation
- un accompagnement méthodologique du programme d'actions y compris un suivi du pilotage du projet.

En amont, dans la phase de préparation de la mise en œuvre l'évaluatrice en place notait sa difficulté face à des attentes parfois divergentes de la part des différents services impliqués vis-à-vis de l'évaluation. Elle a donc travaillé dans un premier temps, sur les fondations du projet avec les porteurs afin de faire converger les différents regards sur la question du décrochage scolaire.

Ensuite, l'évaluatrice a accompagné l'animation et le pilotage du projet en étant partie prenante de l'ensemble des instances mises en place : comités de pilotage, comités techniques.

Il s'agissait également d'assurer un soutien et un suivi méthodologique pour la conception d'actions ou de projets.

Durant la première année (2010), l'évaluatrice a appuyé l'accompagnement plus particulièrement de 4 projets :

- séances de conte avec la médiathèque
- mission locale et mission générale d'insertion de l'éducation nationale (MGIEN) pour réfléchir sur le suivi des jeunes « hors circuit »
- ludothèque et Canal (prévention spécialisée) : projet de jeu qui s'est inséré dans un axe de collaboration multiforme avec le « club des dirigeants »
- préfiguration de la nouvelle Antenne Jeunesse.

L'évaluation en continu a le mérite de situer l'évaluateur dans le système d'acteurs observé. Mérite car l'évaluateur est présent dans l'ensemble des instances, de façon légitime, participant à l'ensemble des réunions, il a accès à un grand nombre de données. Cette matière est précieuse pour l'évaluation elle-même. Mais la personne de l'évaluateur est grandement investie dans le suivi du projet. D'où la question permanente de la distance nécessaire pour rester dans une position suffisamment extérieure et dans une posture suffisamment neutre pour être en mesure de garder un regard le plus objectif possible indispensable à la posture d'évaluateur.

D'une posture externe, résolument distanciée, la participation à l'ensemble des prises de décision, fait que l'évaluatrice s'intègre progressivement dans le système d'acteurs et plus précisément dans le groupe opérationnel de gestion du projet. D'une position totalement externe, elle devient peu à peu partie prenante du projet, interpellée sur des questions méthodologiques.

Cette intégration progressive au système d'acteurs local gêne-t-elle le processus même de l'évaluation ? C'est une dialectique entre recherche et action qui se construit là. La posture de conseil et celle d'évaluation sont deux postures a priori différentes, mais qui peuvent se nourrir l'une de l'autre. Les groupes de travail ont été des lieux d'observation des dynamiques d'acteurs en cours et ont permis d'observer les changements à l'œuvre. Cependant, juger des effets implique une distance qui nécessite, à un moment donné de sortir du jeu d'acteurs.

La maîtrise d'ouvrage de l'évaluation (le FEJ) a été essentielle dans la position de l'évaluatrice. Celle-ci lui a conféré, sinon une neutralité, du moins une extériorité au jeu d'acteurs local qui a permis de véritablement osciller entre accompagnement et évaluation.

### **2.2.2. Une approche méthodologique essentiellement qualitative**

L'évaluation réalisée de janvier 2011 à juin 2012 s'est appuyée sur les outils méthodologiques suivants :

- **une analyse documentaire du corpus constitué tout au long de l'année 2010 :** comptes-rendus de réunions, comptes-rendus d'entretiens, comptes-rendus d'exécution pour le FEJ
- **la lecture d'un certain nombre d'ouvrages et articles sur la question du décrochage scolaire** (cf. bibliographie)
- **en 2011, au moment de la reprise de l'évaluation, des entretiens individuels avec les principaux acteurs du projet (une vingtaine), personnes ressources du projet et les personnes référentes** des actions. Individuels ou les entretiens menés au sein du collège avec des responsables pédagogiques, des enseignants, des entretiens avec un certain nombre d'acteurs territoriaux (Maison de quartier, médiathèque, associations, antenne jeunesse, services de la ville....) portant sur :
  - la compréhension des attendus du Projet Hirsch
  - la mise en œuvre des objectifs
  - la mise en œuvre des actions
  - l'adéquation des moyens déployés
  - les constats ou éléments de bilan
  - les relations partenariales
  - la genèse des projets
  - la mise en œuvre des projets
  - les supports pédagogiques

- ... etc.

Il est à noter qu'au fil du temps l'évaluateur était identifié par les différents acteurs du projet, d'où un grand nombre de discussions informelles qui ont largement alimenté le suivi du projet et l'évaluation.

- **la participation aux différentes réunions** : Comités Techniques, Comités de Pilotage du projet Hirsch, la restitution de l'étude action aux équipes du collège... puis les réunions de travail en 2011-2012 organisées sur le SMAC et le club média dans l'optique de pérennisation du dispositif
- **l'observation de certaines manifestations** : les représentations théâtrales, des réunions internes au collège, la fête du collège, les ateliers de recherche de stages,..etc.
- **des entretiens semi directifs avec des groupes de collégiens de 4<sup>ième</sup> et 3<sup>ième</sup>** : plusieurs groupes de paroles ont été organisés sur la perception de la vie au collège, de la vie dans les classes, relations entre élèves, avec l'équipe de la vie scolaire, participation aux différents projets, questions d'orientation....
- **l'organisation d'un « comité d'évaluation »** :  
Ce groupe s'est réuni à 3 reprises : la première fois le 7 mars 2011, une seconde fois le 7 novembre 2011 et une troisième fois le 31 mai 2012. Il comprenait les acteurs principaux volontaires pour participer à ce travail d'évaluation (le principal du collège, le service éducation, la Démarche quartier, le CPE du collège, des enseignants, la Maison de quartier, Appui, Canal, Objectif emploi ...).  
Cet atelier a fonctionné comme un espace d'échange, de débats et de réflexion. Il a eu pour mission d'alimenter la réflexion globale et d'apporter des éléments de réponse aux questions d'évaluation.  
Il a permis dans un premier temps de valider le référentiel d'évaluation. Dans un second temps, il a permis de poser la question de la pérennisation du Projet Hirsch et des actions supports possibles de cette pérennisation. En 2012, il a permis de formaliser les principales conclusions de l'évaluation et de réfléchir collectivement à la suite.

Le projet étant ambitieux, il avait été décidé au démarrage concentrer l'évaluation sur quelques actions représentatives. Ces actions avaient été définies au fil des divers comités techniques et comités de pilotage en 2010.

Il s'agissait de :

- **SMAC (« Samedi Matin Au Collège ») piloté par la Maison de quartier**
- **L'action conte avec la médiathèque**
- **Le dispositif sur l'exclusion (issu de l'étude action)**
- **L'axe relation avec les entreprises de Plaine Commune (via le Club des Dirigeants).**

Au final, c'est l'ensemble de la programmation qui a été observée et notamment les modes de pilotage et les conditions de mise en œuvre, et notamment la constitution et la dynamique du réseau d'acteurs.

De fait, ont été plus particulièrement observés et accompagnés en vue de leur pérennisation, le SMAC et le projet concernant le Point d'Information Jeunesse (PIJ) et le club média.

## III. Enseignements de politique publique

---

### 3.1. Résultats de l'évaluation

#### 3.1.1. Le territoire de la Plaine

Au cœur de l'agglomération Plaine Commune, la Plaine Saint Denis est un vaste territoire de 780 hectares s'étendant du Stade de France au Nord jusqu'à la confluence du canal St Denis, et au Sud jusqu'au boulevard périphérique de la Porte de la Chapelle.

L'essor industriel de la Plaine Saint Denis au 19ème siècle, l'ouverture du canal et l'arrivée du chemin de fer transforment le territoire et sont à l'origine de l'implantation d'entreprises industrielles et de l'arrivée d'immigrants s'installant dans un habitat précaire.

A partir du milieu du 20ème siècle, la désindustrialisation libère de grandes parcelles en friche qui permet la requalification urbaine du territoire.

Aujourd'hui, la requalification de la Plaine Saint Denis constitue un enjeu majeur de la première couronne de la région Ile de France. Elle est mise en œuvre à travers un projet urbain fondé sur une charte intercommunale élaborée en 1990, par les communes de Saint Denis, Aubervilliers et St Ouen.

En passant de 5 973 habitants en 1999 à 13 071 en 2008, La Plaine est le quartier de Saint-Denis qui enregistre la plus forte progression de population (+118,8%). Il s'agit à présent du second quartier de la ville comptant 12,6% de la population (6,9% en 1999). Cette croissance démographique très forte et très rapide relève principalement de l'évolution urbaine du quartier entamée en 1998 : elle vise à requalifier le territoire en remplaçant des friches industrielles délaissées par de nouveaux quartiers d'activité, essentiellement tertiaire, et d'habitation, et se traduit par l'arrivée de jeunes adultes et de leurs enfants sur ce quartier. En 2008, 60% des ménages n'habitaient pas le quartier 5 ans auparavant. Compte tenu de l'importance des projets à venir, on considère que cette dynamique de croissance se poursuivra une décennie encore.

Comparativement à la ville, la population de la Plaine est plus diplômée (moins de personnes sans qualification, plus de Bac +2 et plus), les classes moyennes et supérieures sont plus présentes, les femmes sont plus actives et la part d'étrangers est plus importante. Le taux de chômage même s'il diminue, reste très important sur le quartier (24,6% contre 22% à Saint-Denis et 36% pour les 15-24 ans contre 33%) et les emplois précaires représentent 22% des emplois salariés.



### **3.1.2. Les collégiens d'Iqbal Masih : bénéficiaires du projet Hirsch**

Dans la convention du projet Hirsch, il était stipulé :

*« Aujourd'hui les difficultés sont réelles et la situation préoccupante. Sur 500 élèves, environ une trentaine sont en situation de décrochage scolaire, 30 autres sont très absents, et une dizaine en rupture scolaire (grand absentéisme). 85% de ces absences ne sont pas justifiées ».*

#### **Quelques données issues de l'état des lieux rédigé par le nouveau directeur à son arrivée en 2010 :**

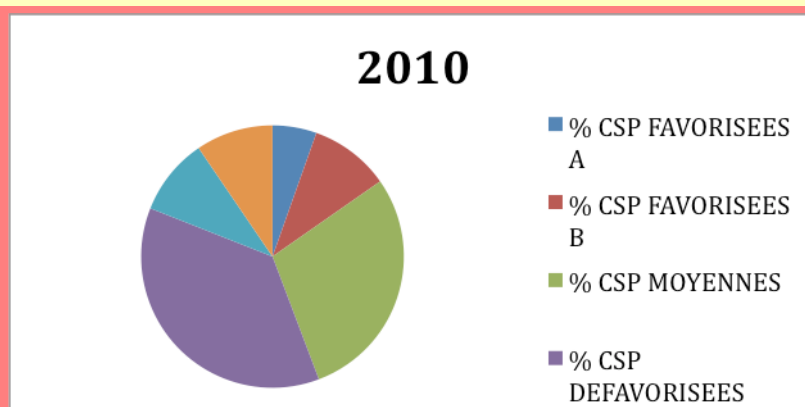
- « - 52 % de réussite au DNB en 2010
- 46.3 % d'orientation en 2nde GT en 2010, 51% en 2011 (+4.7%)
- Des élèves arrivant en 6ème avec des niveaux très hétérogènes
- Le travail personnel des élèves parfois inexistant, très souvent insuffisant.
- Des élèves en situation de décrochage dès la sixième (niveau, motivation, absentéisme).
- Une culture de rue, de quartier omniprésente chez beaucoup de nos élèves. Une ouverture sur le monde extérieur insuffisante.
- Des phénomènes de micro violences dans le collège (verbale et physique).
- Des comportements scolaires en décalage avec les attentes.
- Une image d'établissement dans le quartier assez négative ».

## EFFECTIFS SCOLAIRES

	2008	2009	2010	2011
Effectif global dans le collège	478	485	515	634
Pourcentages de filles	50	49,7	47,6	
Pourcentages de garçons	50	50,3	52,4	
	<b>Effectifs en 2010</b>	<b>Pourcentages élèves</b>		
6ème	147	28,5 %		
5ème	141	27,4 %		
4ème	109	21,2 %		
3ème	118	22,9 %		
Total Collège	515	100 %		

CSP + Etrangers	2010	2009	2008	
% CSP FAVORISEES A	6	4,5	2,9	
% CSP FAVORISEES B	10,9	10,7	11,1	
% CSP MOYENNES	32	29,5	32	
% CSP DEFAVORISEES	40,6	42,3	42,5	
% CSP NON RENSEIGNEES	10,5	13	11,5	
% ETRANGERS	10,5	2,5	6,9	

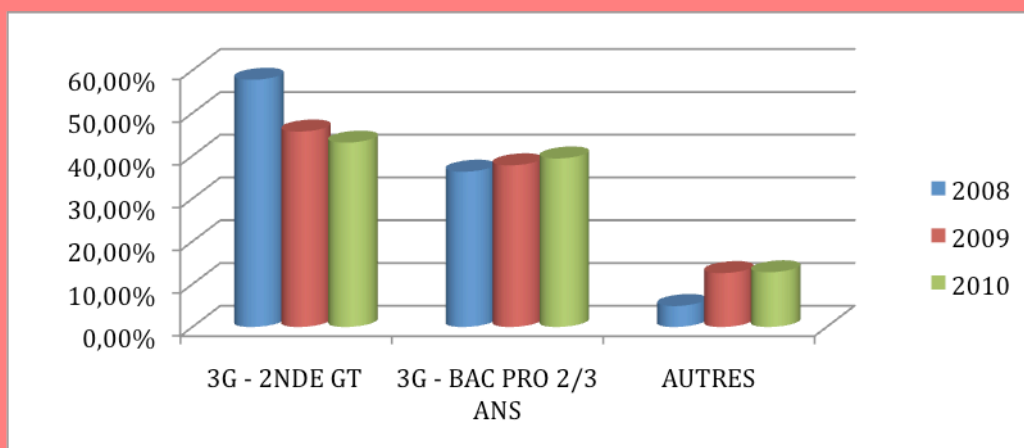
Une augmentation significative à la fois des CSP Favorisées A et du pourcentage des étrangers



	2008	2009	2010	
Etablissement	42,50%	42,30%	40,60%	
Académie	34,30%	33,60%	33,50%	
<b>ZOOM SUR LES DEFAVORISEES / COMPARAISONS AVEC L'ACADEMIE : un public plus défavorisé en moyenne que celui de l'académie</b>				

### Un taux de redoublement et de retard supérieur à celui de l'académie

	2008	2009	2010
<b>% Redoublement Etablissement</b>	5,9 %	3,7 %	2,1 %
<b>% Retard Etablissement</b>	5,6 %	6 %	3,9 %
<b>% Redoublement académie</b>	4,1 %	3,8 %	3,4 %
<b>% Retard académie</b>	3,2 %	2,7 %	2,4 %



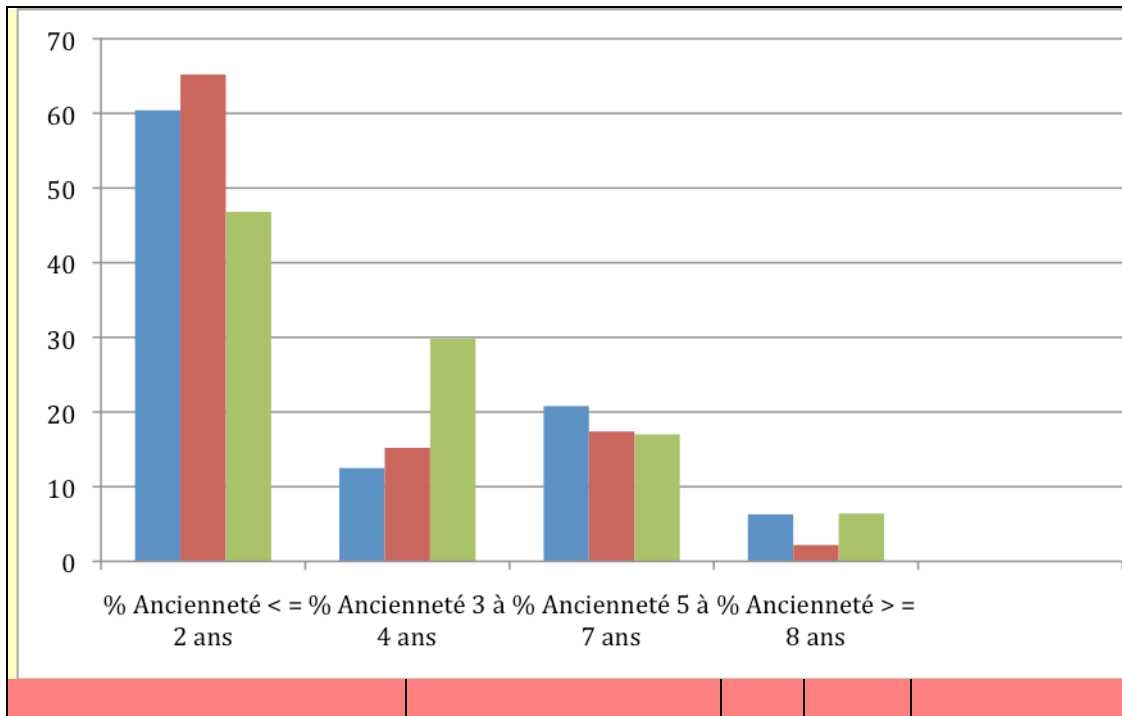
### DEVENIR DES ELEVES DE 3EME: ORIENTATION :

Un changement de politique d'orientation

	2008	2009	2010
<b>3G - 2NDE GT</b>	57,80%	45,70%	43,10%
<b>3G - BAC PRO 2/3 ANS</b>	36,30%	37,80%	39,40%
<b>AUTRES</b>	4,90%	12,60%	12,80%

### ANCIENNETE DES ENSEIGNANTS: une équipe qui se stabilise

	2008	2009	2010
<b>% Ancienneté &lt; = 2 ans</b>	60,4	65,2	46,8
<b>% Ancienneté 3 à 4 ans</b>	12,5	15,2	29,8
<b>% Ancienneté 5 à 7 ans</b>	20,8	17,4	17
<b>% Ancienneté &gt; = 8 ans</b>	6,3	2,2	6,4



## **3.2. Les effets du dispositif expérimenté**

Pour analyser et rendre compte des effets de l'expérimentation, nous nous appuyons sur le référentiel construit avec le comité d'évaluation, qui a guidé notre observation et nos réflexions.

### **3.2.1. La construction de nouveaux modes de coopération éducatifs**

#### **a. Les modalités de construction du réseau éducatif**

Le premier objectif du projet, formalisé dans le référentiel d'évaluation, à savoir constituer un maillage d'acteurs éducatifs entre les professionnels du collège et les acteurs territoriaux, visait à assurer une perméabilité entre l'institution scolaire et le quartier et à constituer une « communauté éducative » à même de mieux encadrer les jeunes et de mieux répondre à leurs besoins.

Pour tous les acteurs impliqués, ce premier objectif a été pleinement atteint : tant par les relations partenariales qui se sont nouées, que par les collaborations opérationnelles qui ont pu se construire.

La perméabilité s'est jouée à double sens : l'introduction des acteurs du territoire au sein du collège et la prise en compte des ressources locales par les équipes éducatives du collège.

Pour comprendre les modalités de construction de ce réseau et évaluer sa plus-value au plan local, nous nous appuyons sur la Sociologie de la Traduction.

La Sociologie de la Traduction, est une approche sociologique développée à partir des années 1980 par Michel Callon, Bruno Latour, Madeleine Akrich et d'autres chercheurs du Centre de sociologie de l'innovation de Mines ParisTech. Son principal théoricien anglo-saxon est John Law. Cette approche se distingue des théories sociologiques classiques parce qu'elle prend en compte dans son analyse, au-delà des humains, les objets (« non-humains ») et les discours. Ces derniers sont également considérés comme des « acteurs » ou des « actants », selon un concept emprunté à la sémiotique de A.J. Greimas qui désigne ainsi toute entité sans distinction ontologique entrant dans un processus sémiotique.

A l'origine, dans les années 80, les propositions de la Sociologie de la Traduction ont été formulées pour rendre compte de la constitution de la science et des découvertes scientifiques, prenant pour règle première d'étudier "la science en action" et non la science déjà constituée (Latour, 1989). Ces propositions alimentent aujourd'hui un courant de recherches dont les travaux se déploient dans de nombreux domaines : les télécommunications, la musique, le marché, la politique scientifique (Callon, 1992)... et l'éducation<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> « Comment tisser, entre l'école et son environnement, des liens qui contribuent à instaurer des conditions de vie et de travail paisibles dans l'établissement », Rapport final de recherche, Promoteur : Bernadette Mouvet, Université de Liège, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, août 2004.

La Sociologie de la Traduction invite à penser l'innovation comme mouvement et (re)construction permanente. Elle affirme que l'émergence et le développement d'une innovation relève d'un processus de (re)négociation permanente des intérêts et enjeux de la collectivité des acteurs concernés par cette innovation.

La Sociologie de la Traduction décrit comme stratégique le jeu des acteurs impliqués dans l'apparition et le développement d'une innovation: « *les acteurs qui participent à la structuration et à la dynamique de réseaux technico-économiques sont plutôt orientés vers des comportements stratégiques, que l'on peut très simplement définir comme la recherche délibérée de positions favorables (c'est-à-dire avantageuses du point de vue de l'acteur) dans le réseau, et ceci au milieu d'autres acteurs qui s'efforcent d'atteindre le même but !* » (Callon, 1992, 61). Pour y arriver, les acteurs cherchent à «!se rendre indispensables!» au sein du réseau tout en se laissant des possibilités de «!s'en détacher!» quand celui-ci leur apparaît trop contraignant. Cette double logique qui commande les comportements des acteurs se retrouve au cœur d'une série de stratégies des plus variées, décrites notamment par Latour (1989). La notion de co-construction de l'innovation et de son environnement apparaît également comme très importante dans la conception de l'innovation selon la Sociologie de la Traduction.

Pour tester la pertinence des propositions de la sociologie de la traduction sur le terrain des innovations scolaires, l'équipe de Cros a élaboré une grille de sept hypothèses (« grille de Cros ») en lien avec les concepts clés de cette sociologie (Cros 2000). Pour mettre à l'épreuve ces hypothèses, un travail d'enquête a été réalisé au sein de 6 établissements d'enseignements secondaire considérés comme innovants.

Cette grille nous a paru particulièrement pertinente pour tenter de rendre compte et d'analyser la construction et de la production du réseau d'acteurs sur La Plaine dans le cadre du projet Hirsch. Nous la reprenons ici, en partie, pour rendre compte des analyses issues des observations réalisées.

### **1. L'innovation existe et diffuse s'il y a un laboratoire d'idées**

Cette première hypothèse renvoie à la genèse du projet et au contexte local avant son lancement. Qu'est-ce qui a permis d'initier le projet ? Quelles étaient les réflexions et les expériences en cours qui ont aidé à la formalisation du projet et amené le chef de projet de l'époque à faire acte de candidature ?

Une réflexion sur le décrochage était déjà engagée au niveau local, un réseau se construisait. L'appel à projet a été une opportunité saisie dans un contexte favorable.

Avant l'ouverture du collège Iqbal Masih en 1998, une étude faite auprès des habitants par le cabinet Luc Faraldi Recherche Etudes, montrait l'importance d'un tel établissement sur un quartier comme celui de La Plaine.

Les préconisations émises alors étaient les suivantes :

- le collège en tant que lieu d'éducation exigeant des règles de vie, peut être en but à des difficultés s'il ne dispose de relais à l'extérieur. Il était donc nécessaire d'amorcer au plus vite un partenariat avec les autres acteurs de la jeunesse (publics ou privés)
- faire du collège un élément structurant au sein d'un pôle de formation (IUT, CNAM, IFROA, pôle Condorcet)
- aider et « épauler » les parents à développer un « point de vue » sur l'environnement scolaire des jeunes.

En 2006, un travail prospectif avec les professionnels du quartier (directions municipales, association de prévention, collège, Maison de quartier de la Plaine,) avait servi de base à la réalisation d'un **Projet Educatif Territorial** dont les axes étaient les suivants :

- l'école
- la vie de quartier
- la vie quotidienne
- l'insertion professionnelle

Si un certain nombre d'actions ont été mises en place, d'autres questions comme celle de la lutte contre le décrochage scolaire n'ont jamais pu être creusées réellement pour diverses raisons :

- le changement de professionnels, nuisant à la continuité des actions,
- la compréhension des logiques d'intervention propres à chacun des partenaires,
- la complexité de l'approche.

Au niveau de la ville, un groupe de travail mené par l'Education Nationale, réunissant l'ensemble des collèges, le Conseil Général et la Direction de l'Enseignement a travaillé autour d'un diagnostic sur le décrochage scolaire et défini un programme d'actions.

Entre le Projet Educatif Territorial et le groupe de travail Education Nationale, la première étape de construction de partenariat était franchie, et l'appel à projet Hirsch a permis de formaliser une étape supplémentaire, celle de l'articulation des professionnels autour d'un objet commun fédérateur -la lutte contre le décrochage scolaire- en y intégrant le collège comme un des leaders.

## **2. La nécessité « d'investissements de forme »**

La notion d'investissement de forme est entendue et traduite par Cors comme « *tout dispositif matériel –ou structurel- mis en place dans le but de permettre à l'action de se développer* ». Les investissements de forme permettent de « *concrétiser aux yeux de la communauté* » l'innovation (Cros 2004).

Il s'agit de mettre en place et d'utiliser des procédures de circulation de l'information, pour donner à voir, et élargir le réseau d'acteurs et le projet. C'est la création d'une dynamique de circulation des idées qui permet de stimuler mais également de modifier puis de pérenniser certaines pratiques. Cette circulation peut passer par différentes instances

(comités techniques, comités de pilotage, groupes de travail divers), par des supports de communication (journaux, affiches, sites et blogs internet...), par le bouche-à-oreille, par la publication de certains travaux (livres, articles) ou encore par la mise en scène de certains travaux (pièce de théâtre, la fête du collège...).

Le premier « investissement de forme » inscrit dès le départ a été le lancement de l'étude action. L'idée de cette étude action visait d'une part, l'introduction d'un tiers à l'intérieur de l'institution scolaire et d'autre part, une analyse collective de la question du décrochage. De fait, c'est à travers la réalisation de cette mission que le projet Hirsch s'est véritablement inscrit dans le cadre du collège. Le premier temps d'étude a permis de mener une réflexion collective sur la question du décrochage. Ensuite, le travail d'ingénierie mené par APPUI a permis d'aider au développement de projets relativement variés.

L'étude action a permis une analyse des facteurs du décrochage scolaire valable pour les autres collèges de la ville. A un moment du processus, s'est posée la question de savoir si l'outil qu'elle constituait, ne valait pas la peine d'être mis en place dans d'autres collèges de la ville. Après réflexion, ce n'est pas tant l'étude action en elle-même, que le relais physique qu'elle a permis d'introduire au sein du collège qui a permis une réelle ouverture sur l'extérieur. Il doit être souligné que ce relais, incarné par l'équipe d'APPUI s'est engagé au-delà de son professionnalisme, faisant preuve d'un engagement militant notable. Dans ce type d'expérimentation, le militantisme des acteurs est à prendre en compte, dans la mesure où il bouleverse les cadres convenus, permet de prendre des risques nécessaires au changement.

Au fil des deux années, de nouveaux projets ont émergé (comme peuvent en témoigner les projets liés au club puis à la « classe média », la mise en place de la classe cinéma), d'autres se sont confortés. Des groupes de travail se sont constitués mixant professionnels du collège et acteurs de terrain.

Le pari du projet dans son ensemble était d'asseoir le réseau d'acteurs sur l'articulation du volet territorial et du volet éducatif, et de cette articulation construire une culture professionnelle commune. Les deux volets ont eu tendance parfois à exister de manière autonome. Ce sont quelques actions particulières qui ont permis de conserver le lien, telles que le SMAC, le Club média, le projet conte, ...etc. Concevoir, mettre en œuvre et suivre les projets ont demandé à chacun de réviser ses façons de faire, d'inventer, de négocier. Ce sont ainsi que de nouveaux repères se construisent permettant de réviser les habitudes.

### ***3. Les individus doivent entrer en relation professionnelle par l'intermédiaire d'objets techniques et/ou symboliques***

Les enseignants ont pris appui sur des ressources locales, qui ont pu être :

- des structures, telles que la médiathèque (projet conte), la maison de quartier de la Plaine (différents ateliers), l'antenne jeunesse pour les ateliers de recherche de stage, objectif emploi, le théâtre « La belle étoile »...
- des instances locales telles que le conseil de quartier pour les propositions de stage,
- des associations (Proximité, Canal, Maf et Taffé, Rakam...).



Les acteurs territoriaux, qu'ils soient associatifs ou professionnels ont pu rentrer au collège à travers le SMAC, le Club Média, la Fête du collège ou encore le GAIN (Groupe d'Aide à l'Insertion).

Cette interaction impulsant de nouveaux modes de coopération, implique une connaissance des structures, des acteurs et des pratiques, de part et d'autre. Il s'agit d'impulser une acculturation entre des professionnels inscrits dans des milieux professionnels extrêmement différents les uns des autres.

Cet objectif essentiel dans le projet de départ a permis de développer :

- Une meilleure connaissance des caractéristiques socio économiques des élèves par les enseignants par les échanges rendus possibles avec d'autres interlocuteurs (un meilleur diagnostic)
- Une diversité des supports pédagogiques pour les enseignants par une prise en compte du contexte local et par la mise en relation avec d'autres acteurs éducatifs
- Une évolution des cultures professionnelles
- Un meilleur suivi des enfants sur le plan scolaire par les acteurs du territoire (avec parfois des difficultés de retour sur le suivi de l'enfant)

Le collège a peu à peu développé une stratégie de développement de classes à dominante culturelle s'appuyant sur les ressources du territoire : un théâtre de quartier, des studios de production à l'entrée de La Plaine, l'école de cirque Annie Fratellini, un cinéma d'art et essai...

#### **4. Les acteurs doivent être mobiles**

Par « *acteurs mobiles* », Cros entend « *investis de tâches de plus en plus plurielles* ». Ses analyses constatent qu'un « *minimum de souplesse de structure* » et « *un minimum de souplesse de responsabilité* » sont nécessaires pour « accueillir » les innovations.

La mobilité peut être entendue sur le plan géographique, physique, institutionnel, mais ici il s'agit surtout de mobilité culturelle et professionnelle. Les groupes de travail mêlant des acteurs provenant d'horizons extrêmement variés doivent être animés de manière à ce que le dialogue soit possible et productif. Ainsi l'on a pu remarquer que, face aux enseignants, certains travailleurs sociaux pouvaient être extrêmement défensifs, du fait de leur parcours scolaire par exemple. Les modes et les supports de communication ne sont pas les mêmes chez les uns et chez les autres. Les enseignants manient toujours bien l'écrit, mais par contre ne sont pas toujours habitués aux règles du jeu du partenariat opérationnel.

Ces nouveaux modes de coopération demandent une acculturation qui se fait grâce à une levée des réserves préalables de part et d'autre. Chacun s'appréhende en fonction de son histoire, de sa place et de son rôle, ce qui demande un temps d'apprivoisement. La définition du rôle de chacun ne se joue plus uniquement autour de son statut mais autour d'une définition collective de la mission éducative et de l'offre scolaire.

Quel est le processus qui rend possible cette définition collective ? L'étude action a constaté que : « la réflexion sur le décrochage scolaire ne déclenche pas de mobilisation en soi ». Ce sont les déclinaisons opérationnelles de cette réflexion qui ont permis de développer de

nouveaux projets. Ces déclinaisons opérationnelles sont rendues possibles par l'existence de leaders et d'un cadre d'intervention.

### ***5. Le chef d'établissement doit favoriser la constitution d'un réseau sociotechnique***

Le rôle du chef d'établissement est totalement essentiel dans un tel projet. En l'occurrence, le proviseur, arrivé à la rentrée 2010, était le premier référent du Projet Hirsch au niveau du collège. Personnellement impliqué dans le réseau d'acteurs, il a participé à tous les comités de pilotage et comités techniques, déléguant à d'autres membres de son équipe la présence dans les différents groupes de travail. Il a donc collaboré directement au projet, en étant un acteur principal, veillant toujours à valoriser le rôle et le travail de ses équipes. Il a toujours défendu et soutenu les initiatives à l'interne comme à l'externe, tout en développant de nouvelles idées et de nouveaux partenariats. Le management des équipes éducatives ainsi que leur adhésion au projet d'établissement sont totalement déterminants dans la réussite de l'expérimentation. Il a également veillé à conserver une cohérence au sein du collège entre les « innovateurs » et les autres, en maintenant un climat de confiance dans les échanges au sein de l'établissement.

La personnalité et le positionnement du nouveau proviseur ont été déterminants dans cette expérimentation. On l'a déjà souligné : le collège sortait d'une situation de crise et l'arrivée du nouveau proviseur a permis de pacifier les conditions d'enseignement et la définition d'une nouvelle politique éducative.

A son arrivée, il s'est appuyé sur les ressources humaines déjà identifiées au sein de l'établissement ; il s'est efforcé de sécuriser les équipes, en marquant et en légitimant l'autorité auprès des élèves, en soutenant l'ensemble des initiatives déjà existantes et en affirmant des orientations claires avec une ambition de réussite.

Ce management était en accord avec la stratégie éducative, créant les conditions de cohésion sociale nécessaire à la dynamique d'équipe. L'engagement et l'implication des enseignants sont des facteurs essentiels de réussite du projet. Le militantisme accru de certains enseignants est à souligner comme un des leviers notables de la mobilisation collective. Etre dans une équipe où les idées circulent favorise l'émulation, la recherche collective de nouvelles propositions. Certains enseignants y voient là une possibilité de laboratoire de nouvelles pratiques pédagogiques. Ils sont les premiers à refuser la fatalité de l'échec.

L'équipe d'enseignants s'est stabilisée entre 2010 et 2012. Le turn-over très important en 2011, s'est atténué jusqu'à cette rentrée 2012 où sur 45 enseignants, seulement 4 enseignants étaient nouveaux. Or, la stabilité des équipes est primordiale dans la dynamique de projet. Parce qu'elle permet d'ancrer et de stimuler de nouvelles pratiques, de nouveaux projets, de nouveaux partenariats. Elle permet la transmission entre générations. Le turn-over des enseignants non seulement, ne permet pas de développer un projet sur la durée, mais encore traduit un certain malaise souvent lié à l'ambiance du collège.

Des outils spécifiques et du temps dédié sont importants pour favoriser la cohérence interne de l'équipe au sein du collège : des outils de communication internes et externes (livret d'accueil, plaquettes, lettres, guides, site internet, blog...etc.), des journées banalisées pour échanger entre professionnels, une journée banalisée de découverte du territoire...etc., des instances mixtes (GAIN, commissions vie scolaire.). Ces lieux d'échange permettent de reconsidérer son point de vue et sa pratique. Les données du contexte sont revisitées et permettent d'ajuster l'offre scolaire.

## **b. Que produit le réseau ?**

### **Le réseau produit de la connaissance partagée, à la fois collective et individuelle.**

Pour ce qui est de la connaissance individuelle, il s'agit d'instance spécialisée, telle que le GAIN, où la question de la confidentialité est essentielle. Les acteurs des commissions GAIN produisent une connaissance fine et partagée de la situation des élèves repérés en difficulté. Le réseau aide d'une part, à la lisibilité de la situation (identification collective des problématiques, réalisation d'un diagnostic collectif) et d'autre part, il permet de chercher collectivement des solutions.

Cela permet la construction « d'une politique d'ensemble, d'une norme commune dans les objectifs à atteindre »<sup>16</sup>

**Est-ce que les relations partenariales permettent d'envisager différemment les pratiques pédagogiques ?** Il semble que ce soit d'abord les supports pédagogiques qui soient concernés plutôt que les pratiques. Les supports pédagogiques évoluent du fait de la recherche collective, de l'émulation provoquée et d'une dynamique globale d'amélioration. Les pratiques pédagogiques mises en œuvre au sein même de la classe sont le propre des enseignants et restent de leur libre-arbitre. Cependant, l'évolution des supports permet de redéfinir les pratiques elles-mêmes. La classe sans note par exemple, initiée à la rentrée 2011, remet en question les pratiques d'évaluation.

**Un discours éducatif cohérent :** la logique de réseau permet de se confronter et de définir ensemble les repères, les valeurs essentielles pour chacun dans l'éducation. Les élèves sont extrêmement sensibles à la cohérence de discours et d'intervention des adultes. Les collégiens discutent en permanence les messages reçus. Ils sont très sensibles aux incohérences qu'ils perçoivent comme injustes. Ainsi si des adultes tiennent des propos dévalorisants vis-à-vis du collège, c'est leur image personnelle qui est en jeu.

**Une posture éducative cohérente :** ce point a fait l'objet de différents débats. Le positionnement des enseignants face au positionnement des animateurs par exemple, met en jeu la question de la proximité aux collégiens. Les animateurs sont parfois à la recherche d'une certaine proximité avec les jeunes par des moyens inadéquats, tout en voulant incarner une certaine autorité. Les échanges permettent de repositionner chacun dans son rôle d'éducateur et d'aider parfois ceux qui peuvent se sentir démunis.

Le réseau permet aussi une revalorisation de la personne de l'enseignant.

---

<sup>16</sup> Olivier Cousin : *L'efficacité des collèges : sociologie de l'effet établissement*, PUF, 1998.

**La dynamique de réseau permet de multiplier les référents éducatifs.** Les enfants ont besoin d'interlocuteurs multiples et variés. Il a été observé que les élèves décrocheurs manquaient souvent de référent à qui parler de leurs difficultés. Plus les interlocuteurs sont nombreux, plus il est possible à chaque enfant de trouver un adulte à qui se confier.

### **3.2.2. Les règles de vie dans l'établissement : déterminantes pour le climat scolaire**

#### **a. Le projet d'établissement : un cadre clair indispensable pour soutenir l'innovation**

Le projet d'établissement définit la stratégie éducative et pédagogique. Il traduit la politique de l'établissement et pose le cadre d'intervention global.

Le cadre est déterminant pour tous : professionnels, collégiens, parents partenaires. Celui-ci contribue à créer la confiance, favoriser la mobilité et la transversalité des professionnels. Cette confiance est déterminante pour la vie dans l'établissement, ainsi que pour créer les conditions potentielles de l'innovation. Les élèves doivent se sentir protégés et rassurés. Les enseignants doivent se sentir soutenus et accompagnés pour pouvoir enseigner et mettre en œuvre de nouvelles pratiques. Par ailleurs, la nature et le nombre de projets reflètent la vitalité de l'établissement.

Le nouveau projet d'établissement d'Iqbal Masih construit dès 2010 pour les trois années suivantes<sup>17</sup> a permis d'afficher les orientations du collège au travers de **3 axes forts** qui définissent la politique de l'établissement :

- Améliorer le niveau des *élèves*, les résultats aux examens. Améliorer l'image de l'établissement.
- Faire de nos élèves des citoyens éclairés, cultivés, critiques et ouverts sur le monde
- Lutter contre le décrochage scolaire.

Si le Projet Hirsch en tant que tel a toujours paru peu lisible, la dynamique de projet a contribué à se développer sous l'effet d'un projet d'établissement affirmant formellement **la mise en place, le développement et la poursuite des actions culturelles au collège :**

- *Mise en place de classes à projets :*

Classes théâtre en 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>

Classe « sport » en 5<sup>ème</sup>.

Classe « arts et culture » projet BASILIQUE en 5<sup>ème</sup>.

Classe « arts et culture » projet « reporter de cirque » en 4<sup>ème</sup>.

Classe « histoire des arts » en 6<sup>ème</sup>.

Classe « anglais renforcé » dès la 5<sup>ème</sup>.

Classes bi langues dès la 6<sup>ème</sup>.

Classes à option latin et grec de la 5<sup>ème</sup> à la troisième

- *Poursuite des sorties scolaires:*

---

<sup>17</sup> Projet d'établissement d'Iqbal Masih 2010/2013

Sorties culturelles diverses en fonction des opportunités.  
Projet archéologie et découverte du patrimoine de Saint Denis en 6<sup>ème</sup>

- *Développement de voyages scolaires culturels*

Voyage en Angleterre

Voyage à Périgueux pour poursuivre l'action de découverte du patrimoine

Séjour ski

(Séjour en Italie)

- *Actions transversales*

Politique documentaire à poursuivre

Club média à mettre en place

Ciné club

Ateliers du FSE

Ce projet d'établissement consacrait clairement l'ouverture au territoire, la recherche de supports pédagogiques différents. Il est intéressant de constater que l'ouverture au territoire et l'appui sur les ressources locales a impulsé un certain nombre d'actions à vocation culturelle. La présence d'un théâtre, la proximité du secteur de La Plaine où sont localisés un grand nombre de studios d'enregistrement, la présence d'un cinéma d'art et essai, les ressources culturelles du centre-ville ont orienté largement la programmation des projets pédagogiques vers une optique culturelle et artistique.

En 2012, plus de 70 sorties pédagogiques ont été mises en place pour découvrir soit l'environnement proche (Saint-Denis), soit d'assister à des spectacles et représentation, de visiter des musées et monuments historiques.

### **b. Une politique de sanction qui doit être perçue comme juste**

La sanction doit être lisible et vécue comme juste. Tant pour les élèves que pour les parents. Elle ne doit pas être vécue comme un acte arbitraire, hiérarchique, véhiculant le pouvoir de l'institution scolaire sur les familles. Or, le nombre d'exclusions au collège durant l'année 2010-2011 était très élevé et fort mal vécu tant par les enfants que par les parents. Il s'agissait alors de « restaurer l'autorité », de faire appliquer le règlement et de rassurer les équipes pédagogiques. Cependant ces exclusions produisaient une incompréhension et un profond sentiment d'injustice. Ce sentiment d'injustice était motivé par un ressenti des familles vis-à-vis du collège.

En 2010-2011, 1 458 rapports d'incidents ont été signalés par les professionnels du collège, donnant lieu à 569 mesures d'exclusion externe, 31 exclusions internes, 61 exclusions de la demi-pension et 365 avertissements (contre 190 exclusions temporaires en 2009-2010).

Le collège était alors conscient du fait ces exclusions massives n'avaient aucune plus-value éducative.

Ainsi, la rentrée 2011, le collège a annoncé une nouvelle politique de sanction, essayant de concilier fermeté et pédagogie : le taux d'exclusion à l'externe a été divisé par 8 et les

exclusions se sont faites en majorité à l'interne. Le bilan a été très positif. Par ailleurs, une CPE était nommée référente de parcours des exclus à l'externe (4 jours d'exclusion et plus), cherchant des lieux d'accueil pour les élèves exclus (ce qui a pu être fait avec l'association Taf et Maffé et la médiathèque de quartier). Les professeurs sollicités à l'intérieur du collège ne font qu'accueillir les élèves dans leur classe, l'élève rendant son travail à la CPE. Pour mettre en place l'exclusion interne il a fallu convaincre les équipes, mais il semble qu'au final le bilan soit assez positif. Le système de punitions a été redéfini. Il y a eu plus d'avertissements et de punitions que d'exclusions. Mais re gradué et annoncé il semble qu'il ait été perçu comme plus juste et mieux intégré par les élèves et leurs familles.

### **3.2.3. Une remobilisation des élèves sur leur projet scolaire et professionnel**

***Un indicateur probant : le taux de réussite au DNB obtenu en 2012 = 76, %.***

Pour rappel : taux de réussite au DNB en 2010 = 52%

En 2011 = 60,40 %

Ce chiffre est parlant et est certainement en lien avec la dynamique mise en place depuis 2010.

Il prouve en tous les cas qu'un grand nombre d'élèves se sont donnés les moyens scolaires d'obtenir le brevet et qu'ils étaient en mesure de le réussir. Ce chiffre est essentiel pour l'amélioration de l'image du collège.

***Un partenariat innovant : la relation avec le « club des dirigeants de la Plaine »***

C'est une action très innovante dans le partenariat public-privé qu'elle implique.

Le développement des liens entre le collège et le tissu économique local a eu des effets très positifs, notamment pour les ateliers de recherche de stage en 3<sup>ième</sup>, mais au-delà pour renforcer l'appartenance au territoire et la cohésion sociale.

Tous les élèves ont pu trouver un stage. En amont, ont été organisés des ateliers de recherche de stage en partenariat avec des acteurs de quartier qui permettaient aux élèves de réfléchir à leur projet d'orientation.

Une convention de partenariat a été signée entre la ville de Saint-Denis, le collège Iqbal Masih et l'association Plaine Commune Promotion visant plusieurs objectifs :

- mise en place d'un fichier d'entreprises pouvant recevoir des jeunes en stage
- soutien professionnel de mini entreprises au sein de l'établissement
- participation à des projets événementiels responsabilisant les jeunes (partenariat sur la fête du collège)
- mise en place d'une prise en charge dans l'entreprise dans des modules de temps cours pour des jeunes exclus temporairement (si cette action a été difficile à mettre en place avec tout type d'entreprise car demandant un encadrement spécifique, elle a pu se mettre en place avec l'association Taf et Maffé)
- organisation de forum de l'emploi, visites d'entreprises pour la connaissance des métiers.

Ces relations partenariales permettent de véritablement inscrire les collégiens dans le territoire économique de La Plaine, de leur permettre de considérer différemment leur projet professionnel, par ailleurs elles permettent aux entreprises de s'ouvrir à la population locale. L'association Proximité<sup>18</sup> qui organise des relations de parrainage entre des membres issus de la société civile et des collégiens s'est installée durant l'année 2011 sur le quartier.

Travailler différemment sur l'orientation : l'ouverture du Point d'Information Jeunesse contribue à cet effort.

Développer l'esprit d'entreprendre : le club média dans un premier temps, puis le projet de junior entreprise et de classe média qui se met en place à la rentrée 2012 correspondent pleinement à cet objectif.

### **3.2.4 Les limites de l'expérimentation : des objectifs non atteints ?**

#### **Deux objectifs de départ sont clairement limités dans leurs résultats.**

Premièrement, il s'agit de la prise en charge individuelle des élèves décrocheurs. Diverses expériences ont été tentées : un projet vidéo mis en place avec un élève en difficulté en 2011, qui n'a pu aller jusqu'au bout, ce pour diverses raisons... et d'autres formes de suivi. L'on observe des prises en charge individuelles qui doivent s'inventer face à chaque cas. Est-ce la difficulté, voire l'impossibilité de reproductibilité des solutions proposées ? Il n'y a pas de recette, chaque cas doit être analysé, examiné et les mesures d'accompagnement inventées en conséquence, en accord avec l'élève et sa famille. Le lien qui se met en place autour du suivi de l'élève décrocheur est très informel, d'où sa fragilité. Il dépend de multiples variables (conditions de repérage, diagnostic réalisé, dialogue mis en place, projet initié.) qui conditionnent les résultats.

En 2011/2012<sup>19</sup>, sur 634 élèves inscrits au collège en début d'année, 59 ont quitté l'établissement :

- 12 ont été exclus par conseil
- 26 ont déménagé ou ne se sont jamais présentés
- 16 sont partis sans connaissance des motifs
- 1 élève est partie au lycée en début de 3<sup>ème</sup>
- 3 élèves ont été orientés vers des structures spécialisées.

Deuxièmement, la relation aux familles demeure un objectif toujours aussi compliqué à atteindre, malgré toutes les affirmations allant dans le sens d'une recherche de proximité. La grande majorité des parents viennent pour la remise des bulletins de note. Ils viennent également à la demande d'un professeur. Cependant un grand nombre de parents restent

---

<sup>18</sup> Née en 2002 à Saint-Denis, Proximité a pour objectif de rapprocher du monde du travail les jeunes issus de quartiers populaires. L'association agit par le biais du parrainage en créant des binômes entre des jeunes de ces quartiers et des adultes appartenant au monde du travail. Inscrit dans la durée, l'accompagnement est personnalisé en fonction des besoins des jeunes. Il s'articule autour de trois piliers : scolarité, orientation, insertion professionnelle.

<sup>19</sup> Bilan pédagogique 2011/2012 – « La Ruche Iqbal »

absents et injoignables. Les modalités de communication entre le collège et les parents sont souvent critiquées par ces derniers. Les familles ne se sentent pas impliquées, ne comprennent pas toujours sur quoi on les sollicite et ces sollicitations sont bien souvent vécues comme des injonctions auxquelles elles sont réfractaires. Les codes de fonctionnement du collège ne sont pas bien compris par les parents, qui de fait, développent des stratégies d'évitement des professionnels du collège. Les instances où ils sont présents sont rares, intégrées au fonctionnement du collège et souvent mal perçues par les familles. La fête du collège, où peu de parents étaient présents est un temps de fête pour les élèves et non pour les familles.

Le café des parents, qui a constitué un chantier durant tout le temps du Projet Hirsch a peine à fonctionner avec un minimum de parents, avant de se résoudre à reconsidérer son format et ses objectifs.

Par contre, dernier effet extrêmement positif : une amélioration significative de l'image du collège. Les effectifs du collège ne cessent de croître du fait de l'augmentation du nombre d'habitants sur la Plaine. Mais l'équipe dirigeante enregistre peu de demandes de dérogations et des demandes de dérogation pour être scolarisés à Iqbal Masih. En 2012 : 20 demandes de dérogation sortantes sur 200 élèves attendus en 6<sup>ième</sup> et 10 demandes de dérogation rentrantes.

L'image du collège s'est fortement transformée durant ces deux dernières années. En même temps, elle est très fragile. Un seul incident au sein du collège ou aux alentours impacterait forcément l'image du collège. Tout a contribué à la rénovation de l'image du collège : l'équipe du collège, les projets, la communication.

*« Tous les points améliorables ont été travaillés. L'étape suivante est plus compliquée. Les indicateurs sont au vert. Mais il faut faire attention à les stabiliser. L'image de l'établissement qui repose sur des perceptions très subjectives est très fragile. Le travail de communication sur les différentes actions, sur la vie du collège doit continuer. L'image du collège dépend aussi étroitement de l'image du quartier » (Monsieur Georges, proviseur).*

### **3.2.5. Conclusion et mise en perspective**

#### ***Le Projet Hirsch : innovation ou « rattrapage » ?***

Le projet Hirsch a été un levier financier réel qui a permis de conforter ou de développer de nouveaux projets. Dans quelle mesure a-t-il permis l'innovation voire l'expérimentation ? Les conditions de l'innovation étaient-elles réunies ? L'équipe enseignante est très jeune et 50% étaient des néo titulaires. Ces enseignants sont donc dans la découverte de leur métier et il leur est très difficile dès la première année d'exercice, de participer à des projets pédagogiques qui demandent déjà une certaine maîtrise de son métier.

C'est pour cela que la question se pose de savoir si l'ensemble de la programmation définie dans le cadre du Projet Hirsch était véritablement expérimentale ou bien était une « simple



remise à niveau » de projets qui sont monnaie courante dans grand nombre d'établissements ? Cependant de l'avis de tous, la mise en œuvre de l'ensemble du projet représente une progression conséquente, notamment parce que plus qu'une addition de projets, elle a permis de reconsidérer le fonctionnement global du collège et a véritablement agi sur le système. Elle a permis de mettre en exergue qu'un climat scolaire rassurant, stimulant, dynamique aide à la réussite des collégiens.

### ***La nécessité d'un relais physique garant de la perméabilité institutionnelle et de la coordination globale***

Ce qu'a révélé l'étude action, et plus particulièrement l'action d'ingénierie de l'équipe d'APPUI au sein du collège, est la nécessité d'un relais actif parfaitement identifié par tous, pour faire le lien entre le collège et le quartier. Ce lien doit être réalisé par une personne physique. La coordination et la transversalité ne peuvent se mettre en œuvre sans les instances adéquates, ni sans un leader garant de leur animation et de leur suivi.

Sur les autres collèges de la ville, un ensemble d'outils est proposé par la ville, à charge des chefs d'établissement de s'en saisir. Il s'agit de :

- repérage des acteurs territoriaux par l'Education Nationale
- mise en lien par le coordinateur REP
- un lieu de travail collectif : le GAIN
- une journée banalisée où les acteurs territoriaux viennent se présenter aux équipes des collèges
- un guide rédigé par la ville à l'intention des enseignants présentant les différents services, lieux culturels de la ville...etc.
- un appel à projets de la Direction de l'Enseignement pour des Projets d'Action Educative (PAE), avec accompagnement des porteurs de projet
- une réponse aux questions des collèges de la part du service éducation de la ville.

Le constat est que l'ensemble des collèges ne s'empare pas de la même manière de l'ensemble de ces outils. Si les collèges ont tendance à se saisir des PAE, les autres possibilités ne sont pas toujours exploitées à plein.

L'action d'APPUI a permis une réactivité dans les réponses, une mise en lien des différents partenaires, un véritable accompagnement logistique.

## IV. Caractère transférable du dispositif et changement d'échelle

---

### 4.1. La recherche de pérennisation de la démarche

*Une vraie gageure : comment conserver ce lien entre collège et territoire construit dans le cadre du Projet Hirsch ?*

**La « sortie » de l'expérimentation et le retour au droit commun ont constitué une réflexion centrale dans les débats menés tout au long de l'année 2011-2012.**

La question de la pérennisation est primordiale : en effet, que faire après l'apport financier apporté par le Projet Hirsch ? Comment conforter et faire durer les effets positifs de ce projet ? Cette question a guidé les choix de programmation : l'action pourra-t-elle être reconduite ou non après la subvention Hirsch ? Ou sinon, que permet-elle de développer qui soit un apport significatif durable ?

Au-delà de la question des financements, la pérennisation pose celle de la mutualisation des moyens, des méthodes et des savoir-faire.

Quel est le cadre stratégique qui permette de continuer et de stabiliser le réseau d'acteurs et les nouvelles coopérations ?

**Deux actions particulières ont été considérées comme celles pouvant être le support de la pérennisation des dynamiques enclenchées. Il s'agit de :**

- «Samedi matin au collège» (SMAC)
- Le Point d'Information Jeunesse installé dans la Maison de Quartier en lien avec le club média qui s'est mis en place au sein du collège.

#### **4.1.1. Le «Samedi Matin Au Collège» (SMAC)**

L'expérimentation locale intitulée «Samedi matin au collège» (SMAC) est une « action phare » du projet Hirsch. Mise en place durant l'année scolaire 2010-2011, elle est l'action qui, dans l'ensemble de la programmation, vise complètement à lier le volet éducatif et territorial. Action d'envergure, elle poursuit plusieurs objectifs liés à la prévention et implique un grand nombre d'acteurs. Conçue à partir des envies exprimées par les jeunes d'une part, et des ressources locales, d'autre part, un des objectifs a été de multiplier les rencontres et les échanges avec les parents, l'équipe éducative et pédagogique du collège, les acteurs municipaux, associatifs et professionnels...

Cette action a permis de lutter contre le décrochage de certains élèves qui viennent le samedi et reviennent le lundi dans un lieu « apprivoisé », de permettre aux parents de rentrer dans le collège, d'ouvrir le collège à d'autres partenaires extérieurs à l'institution.

L'action s'est clôturée par l'organisation de la fête du collège le 18 juin 2011 qui a permis de favoriser la rencontre de tous les professionnels : enseignants et acteurs éducatifs du territoire.

Cet événement festif fut un temps fort et fédérateur de l'action du SMAC, il a contribué à amplifier la rencontre entre le quartier et le collège.

Autour du SMAC et des activités proposées, des actions autour de la prévention et de l'estime de soi ont été mises en place.

Le « Samedi Matin Au Collège » s'est tenu tous les samedi matins de 10h à 12h sauf pendant les vacances scolaires. 21 séances ont eu lieu au sein du collège et 6 à la Maison de quartier Plaine, notamment pour la préparation du rendu final des ateliers le 18 juin.

En 2011, 182 jeunes ont participé au SMAC dont 60 de façon régulière, (50 participants réguliers en mars 2011 - 62 en juin 2011). En 2012, près de 200 élèves ont fréquenté le SMAC.

Sur les 182 jeunes en 2011, 139 étaient des garçons et 43 étaient des filles.

8 élèves « exclus » ont participé de façon régulière aux ateliers dont 6 ont aidé à la fête du collège le 18 juin 2011.

La moyenne d'âge se situait entre 12 et 13 ans.

7 ateliers artistiques, culturels, sportifs, pédagogiques et ludiques ont été proposés :

1. Danse Hip Hop
2. Ecritures musicales RAP et slam
3. Tennis de table
4. Football
5. Jeux (jeux vidéos et jeux en bois)
6. Nutrition/cuisine
7. Projet photo Vidéo

Autour du SMAC, deux actions initiées par les participants au SMAC ont été mises en place par la Maison de Quartier Plaine : les groupes de paroles adolescents et la junior association. Ces deux actions ont permis la continuité de l'action du SMAC au-delà du collège et du créneau hors scolaire proposé.

Dans une volonté de pérennisation de cette action, le collège Iqbal Masih a postulé au mois de novembre 2011, sur le dispositif « Ecole ouverte ». La réponse a été positive et le collège Iqbal Masih a été ouvert dès 2012 durant les vacances scolaires de Pâques, la première semaine de juillet et la dernière semaine d'août. Le Conseil général s'engage à soutenir cette démarche dans le cadre d'une participation financière. La ville de Saint Denis recherche des modalités de financement complémentaire dans le cadre du droit commun.

Deux bémols à souligner par rapport au SMAC :

- l'absence d'implication des enseignants dans le SMAC. Hormis la fête du collège, les équipes du collège ne sont pas sollicitées sur ce projet. Peut-être que l'école ouverte permettra de mieux les mobiliser.

- L'école ouverte gérée par l'Education Nationale doit être vigilante à continuer à s'appuyer sur les acteurs du quartier et non pas se refermer sur ses ressources propres.

#### **4.1.2. Le Point d'Information Jeunesse et le club média**

Un point d'information jeunesse intégré dans la Maison de quartier (inauguré le 24 septembre 2011), est apparu comme le meilleur outil pour pérenniser un certain nombre d'objectifs poursuivis par le projet Hirsch : lieu d'information, d'orientation, d'écoute, il accueille les collégiens et les jeunes du quartier, tout en étant en lien avec un grand nombre d'acteurs territoriaux dont les équipes du collège. Il semblerait intéressant de penser ce nouvel espace comme Pour l'instant il s'agit d'une préfiguration avant le recrutement de d'un agent à plein temps sur ce PIJ. Le label national « PIJ » sera d'ailleurs demandé par la suite. Situé dans la maison de quartier, il s'agit d'un local de 20m<sup>2</sup>, tenu par un animateur jeunesse et est ouvert actuellement 15 heures par semaine. Ses objectifs sont d'aider et d'accompagner les jeunes (12/35 ans) dans la recherche d'information généraliste et dans un travail de prévention. Entouré de différents partenaires, le PIJ a également vocation à mettre en œuvre des actions.

C'est un service à la croisée de différentes autres structures, il vise des objectifs communs : information, orientation, accompagnement... Il semble que le projet du PIJ puisse permettre une certaine continuité de la démarche partenariale enclenchée depuis le démarrage du PROJET HIRSCH.

Le club média s'inscrit dans le projet d'établissement du collège et répond à l'objectif d'amélioration de l'image du collège à l'extérieur et d'ouverture du collège sur le quartier.

L'idée est de former les collégiens volontaires à l'utilisation de différents médias. Ils rédigent des articles qui sont publiés sur le blog « Iqbal actus ». Le projet actuellement est de réaliser un journal papier, pour lequel sont recherchés des sponsors. 4 enseignants sont impliqués et animent deux ateliers auxquels participent une quinzaine d'élèves. Un Facebook de diffusion auprès des élèves témoignent des progrès de la lisibilité de club. A terme, l'équipe souhaiterait publier 3 numéros papier par an.

Le « club des dirigeants de la Plaine » est en lien avec le projet pour la recherche de sponsors, l'apport de logistique... Ce Club des dirigeants a en projet de créer une mini entreprise au sein du collège, une façon de développer et de pérenniser le club média et notamment les relations avec les entreprises situées sur La Plaine.

## **4.2. Quelle transférabilité possible de l'expérimentation ?**

Lorsqu'on envisage la transférabilité d'une expérimentation, l'objectif est de définir les conditions minimales de mise en œuvre, voire de pérennisation du projet évalué.

Celles que nous avons pu faire émerger dans le cadre de ce projet sont les suivantes :

**1. Un cadre stratégique et politique qui permettent une utilisation pertinente des moyens :** un projet d'établissement clair et partagé par tous, une volonté politique de soutenir les partenariats, des instances de pilotage adéquats

**2. Le Projet Educatif Territorial :** le cadre stratégique permettant le maillage entre l'ensemble des partenaires éducatifs, la mutualisation de moyens, la construction de partenariats opérationnels sur des projets : aujourd'hui il est à reconstruire à partir de l'ancien Projet Educatif Territorial, des enseignements du Projet Hirsch, et des nouveaux enjeux sociaux présents sur le quartier de la Plaine

**3. La coordination opérationnelle entre collège et territoire :** doit être assurée par un professionnel extérieur au collège, possédant une compétence de coordonateur, et une légitimité auprès de l'ensemble des partenaires

**4. Des outils de communication adéquats et des temps dédiés à la participation au réseau d'acteurs :** un livret des ressources locales, des outils internet, des journées d'échanges et de rencontres (journée banalisée de présentation du PET, des acteurs locaux + autres journées sur des thématiques)

**5. Des espaces d'échanges et de coordination à l'intérieur du collège** (GAIN, club ou classe média), ainsi qu'à l'extérieur (PIJ, maison de quartier)

**6. Des conditions de transfert entre générations (échanges de pratiques, co-formation) pour une continuité de la dynamique**

L'objectif aujourd'hui au niveau local est de tirer les enseignements de cette expérimentation pour mettre en œuvre certains éléments sur d'autres collèges de la ville. Des paramètres non négligeables sont difficilement maîtrisables : la personnalité du directeur d'établissement, la stabilité des équipes enseignantes, la motivation et l'implication collective dans ce qui relève d'un vrai pari éducatif.

## CONCLUSION GENERALE

---

Le Projet Hirsch a été pour le territoire de La Plaine un levier financier indéniable qui a permis de se concentrer sur la construction de nouveaux modes de coopération et de nouveaux projets, plutôt que sur la recherche de financements. Il a joué véritablement un rôle d'outil d'innovation et d'espace d'expérimentation par la stimulation et l'émulation dans les réflexions et les projets conduits : l'ensemble des projets programmés initialement ont été mis en œuvre, et l'ensemble de la programmation s'est enrichie au fil des ans. Mais la plus-value réelle de l'expérimentation se situe dans la transformation du système scolaire : dans l'ouverture du collège au territoire et dans sa perméabilité. Il s'est positionné comme un équipement essentiel d'un territoire en pleine mutation.

Le fait que le projet se soit déroulé sur deux ans et demi (contre deux années à l'origine) a permis une plus grande maturation des dynamiques enclenchées. L'équipe d'enseignants s'est stabilisée, des actions se sont pérennisées, de nouveaux projets émergent, bénéficiant des acquis du projet Hirsch.

Malgré les difficultés de conduite du projet, liées au changement d'acteurs clefs, le projet a toujours été encadré et suivi par des instances telles que le Comité Technique et le Comité de Pilotage, fortement appuyées par le service éducation de la ville. Le pilotage par la Démarche quartier a permis, par sa proximité, une réelle inscription du projet sur le territoire de la Plaine. Par ailleurs, le projet était réellement soutenu politiquement, les élus de quartier et l'adjoint à l'éducation étant très présent dans le pilotage. Des conditions indispensables au déroulement global.

Aujourd'hui, l'enjeu porte sur la pérennisation et l'élargissement du réseau d'acteurs. Le Projet Educatif Territorial devrait être le cadre stratégique et opérationnel permettant de faire perdurer la dynamique. Ce réseau doit être animé par un coordinateur qui ait une légitimité tant au niveau du quartier qu'au sein du collège. Il est essentiel de consolider la faculté d'entrer au sein du collège et de pouvoir soutenir les enseignants sur le plan méthodologique et logistique.



## BIBLIOGRAPHIE

---

- **Bautier E.**, 2003, « **Décrochage, déscolarisation** », *La nouvelle revue de l'AIS, adaptation et intégration scolaires*, n° 24, Suresnes, éd. du Centre national d'études et de formation pour l'enfance inadaptée (CNEFEI), p. 33-54.
- **Bernard Pierre-Yves**, 2011, « **Décrochage scolaire** », PUF.
- **Blaya C.**, 2010, « **Décrochages scolaires. L'école en difficulté** », Ed. De Boeck
- **Böhm I.**, Borkenhagen H. et Schneider J., 2004, « **L'apprentissage productif** », *Revue internationale d'éducation*, Sèvres, Centre international d'études pédagogiques (CIEP), n° 35, p. 99-114.
- **Boimare S.**, 1999, « **L'enfant et la peur d'apprendre** », Paris, Dunod, coll. « Enfances ».
- **Bourdieu P. et Champagne P.**, 1992, « **Les exclus de l'intérieur** », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 91-92.
- **Cedelle L.**, 2008, « **Un plaisir de collègue** », Paris, Le Seuil.
- **Collectif La Bouture**, 1998, « **Les lycéens décrocheurs. De l'impasse aux chemins de traverse** », Lyon, Chronique sociale.
- **Coslin Pierre G.**, 2011, « **Mille raisons de désertier** », *Revue L'Ecole des parents*, mars-avril 2011, p :26-28.
- **Cousin O.**, 1998, « **L'efficacité des collèges. Sociologie de l'effet établissement** », PUF.
- **Dubet F.**, 2004, « **L'école des chances. Qu'est-ce qu'une école juste ?** », La République des idées, Seuil.
- **Flagey D.**, 2002, « **Mal à penser, mal à être** », Paris, Érès.
- **Fortin L.**, 1999, « **Les élèves à risque de décrochage : facteurs discriminants entre décrocheurs et persévérants** », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 25, n° 2, p. 359-374.
- **Glasman D. et Œuvrard F.** (dir.), 2004, « **La déscolarisation** », Paris, La Dispute.
- **Hédibel M.**, 2003, « **Résultats catastrophiques : un changement radical s'impose** », *Ville-École-Intégration*, n° 132, p. 71-89

- **Hugon M.-A.**, 2006, « **Les pédagogies nouvelles : quel apport pour l'école d'aujourd'hui ?** », in Mosconi N. (dir.), *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*, Paris, Dunod, p. 421-432 ; 2003, « **À propos de trois propositions pour les classes relais et pour le collège en général** », *La nouvelle revue de l'AIS*, n° 24, Suresnes, éd. du CNEFEI, p. 85-93.
- **Hugon M.-A. et Bordes V.**, 2010, « **En classe, travailler par groupes d'apprentissage multi-âges (France - Seine-Saint-Denis)** », in Hugon M.-A., Bordes V. et Pezeu G. (coord.), *Éduquer par la diversité en Europe*, Paris, L'Harmattan, p. 227-237, coll. « Éducation comparée ».
- **Hugon M.-A. et Pain J.**, 2006, « **La place des absents : psychopathologie et pédagogie de l'absence d'école** », in Huerre P. (dir.), *L'absentéisme scolaire*, Paris, Hachette, p. 97-114 ; 2002, *Classes relais : l'école interpellée*, préface de Rosenczveig J.-P., Centre régional de documentation pédagogique de l'académie d'Amiens, Cercle de recherche et d'action pédagogique (CRDP/CRAP).
- **Hugon M.-A. et Schneider J.**, 2006, « **Améliorer la qualité de l'enseignement en France et en Allemagne : regards croisés sur deux expériences de lutte contre le décrochage scolaire** », in Groux D., Helmchen J. et Flitner E. (dir.), *L'école comparée : regards croisés franco-allemands*, Paris, L'Harmattan, coll. « Éducation comparée », p. 409-419.
- **Janosz M.**, 2000, « **L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine** », *Ville-École-Intégration Enjeux*, « Le Décrochage scolaire, une fatalité ? », n° 122, septembre, p. 105-127.
- **Langevin L.**, 1994, « **L'abandon scolaire. On ne naît pas décrocheur** », Montréal, Les Éditions Logiques.
- **Longhi G. et Guibert N.**, 2003, « **Décrocheurs d'école. Redonner l'envie d'apprendre aux adolescents qui craquent** », Paris, La Martinière.
- **Margalit A.**, 1996, « **La société décente** », Paris, Flammarion, dernière édition 2007, coll. « Champs essais ».
- **Martin E. et Bonnéry S.**, 2002, « **Les classes relais. Un dispositif pour les jeunes en rupture scolaire** », Paris, ESF.
- **Ramognino N.**, 2004, « **La construction sociale de la catégorisation de déscolarisation** », in Glasman D. et Œuvrard F., *SpécifiCITés - 2010, « Attention enfant fragile !* », *revue de l'Association CITÉS*, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, n° 2, janvier, éd. Matrice/Paris Nanterre.
- **Viaud M.-L.**, 2005, « **Des collèges et des lycées différents** », Paris, Presses universitaires de France, coll. « Partage du savoir ».



- **Zay D. (dir.), 2005, « Prévenir l'exclusion scolaire et sociale des jeunes, une approche franco-britannique », Paris, Presses universitaires de France, coll. « Éducation & formation ».**
  
- **Numéros spéciaux**
  
- ***Cahiers pédagogiques*, 2006, « Décrocheurs... Comment raccrocher ? », n° 444.**
  
- ***Spécificités*, 2011, « L'éducation tout au long de la ville », n°3.**
  
- ***La nouvelle revue de l' AIS*, 2003, « Décrochage scolaire et déscolarisation », n° 24, CNEFEI, Suresnes.**
  
- ***La nouvelle revue de l' Adaptation et de la Scolarisation*, 2012, « Adolescence et décrochage : prévenir et répondre », n°56.**
  
- ***Ville-École-Intégration*, 2003, n° 132 ; 2000, n° 122, CNDP, Paris.**



**ANNEXES**

---

A decorative graphic on the left side of the page consists of several colored squares and dashed boxes of various colors (purple, green, orange, blue) arranged in a scattered pattern.

## Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative  
Direction de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse  
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13

Téléphone : 01 40 45 93 22

[www.jeunes.gouv.fr/experimentation-jeunesse](http://www.jeunes.gouv.fr/experimentation-jeunesse)